This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

OME SEPTIEME.

LOGIE de Monſieur le Duc de
eaufort, contre la Cour, la No-
& le Peuple. page 1

ge de la vie. 21

RE I. *Que l'homme doit s'appliquer*
cherche de ſa félicité, puiſqu'il eſt
pouvoir d'augmenter ſes plaiſirs &
inuer ſes miſeres. ibid.

II. De *l'exiſtence de Dieu.* 27

III. *Qu'il faut diminuer la violence*
deſirs, par la conſidération de la
able valeur des choſes que l'on de-
35

in de la Table des Piéces du I
ſeptiéme.

ne ignore qu'on a im-
ſous le nom de Monſieur
vremond, une infinité de
s qui n'étoient point de lui.
es trouvoient leur compte
nſi les volumes; & il s'eſt
é des Auteurs qui ſe ſont
t artifice pour faire valoir
ctions. L'Edition des Œu-
de Saint-Evremond, pu-
dres ſur ſes Manuſcrits en
êta ce commerce honteux:
t les Ouvrages qu'il recon-
r ſiens, ſans aucun mé-
e que l'indigence des Au-
l'avarice des Libraires lui
poſé.

de Loraret en 1[illegible]
donnet un Recueil. Je
xi avec quelques Cur
ent rares, ou qui n'avo
ore paru : mais ce Libr
ut pas qu'il y en eût ass
r deux volumes de la gr
roit proposée, y suppléa
n de plusieurs Piéces que
tées. Tout cela parut en
titre de MÉLANGE C
eilleures Piéces attribué
aint-Evremond, & plu
ages rares ou nouveaux.
On réimprima ce Méla
ne, ou plutôt à Utrecht e

ion.
s *Ouvrages attribués à*
Evremond, je n'ai con-
x qu'il avoit distingués à
mon exemplaire, par ces
de moi, je voudrois qu'il
t de moi, mieux que je
re : Point de moi, on me
nneur. *Il en faut excep-*
uns qu'il estimoit beau-
j'ai retranché pour des
culieres.

retranché les Réfléxions
le d'Epicure, *parce que*
qui sont de M. Sarazin,
ans ses Nouvelles Œu-
comme je l'ai
674. M. de Saint-

[illegible] Oeuvres de M. Deſ-
[illegible] ne pouvoit plus reconnoître ici
[illegible] n'avoit eu le ſort de pluſieurs
[illegible] de M. de Saint-Evremond, où
[illegible] vit fait de ſi grands changemens,
[illegible] s'y reconnoiſſoit plus. Mais ces
[illegible] impreſſions ont ſigné M. Deſ-
[illegible], & l'ont forcé à nous donner
[illegible]ce : on la trouve dans les der-
[illegible]Editions de ſes Œuvres, bien dif-
[illegible] de ce qu'elle étoit dans ce Re-
[illegible]e n'eſt plus le même Ouvrage.
[illegible]éanmoins lieu de douter qu'elle
[illegible]riſément telle qu'il l'avoit faite
[illegible]. Scaron ne paroit plus ſur la

remond a marqué le ju-
ſoit de cette Piéce, par
la marge de mon exem-
le moi. C'eſt prendre
à conſoler une jeune
la mort d'un vieil hom-
uvera plus les Charmes
les Piéces de l'Abbé Pic,
lume imprimé à Paris en
titre de Nouveaux Ou-
de Saint-Evremond qui
core été publiés ; ni une
autres petites Piéces en
ers, qu'il ſeroit inutile de

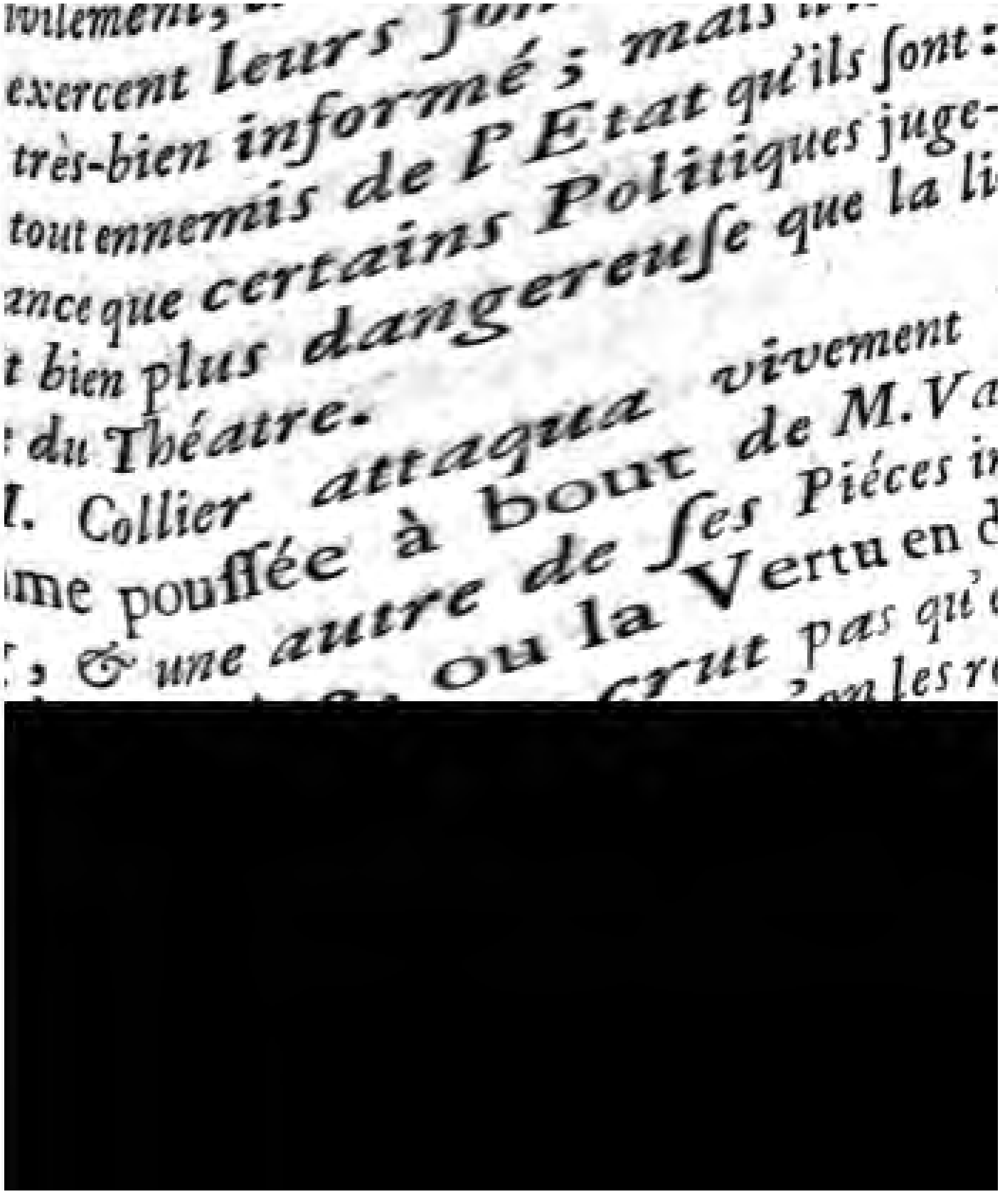
ai retranché le Colomeſia-

ns l'ordre qu'elles ſont impri-

s le premier Tome, on trouvera
conſervé les Piéces ſuivantes.
logie de M. de Duc de Beau-
ontre la Cour, la Nobleſſe &
le.
ne Satyre contre ce Duc. M.
t-Evremond a eu beaucoup de
cette Piéce, comme on le verra
a VIE.
l'uſage de la Vie.
Piéce ajoutée dans ce Volume,
e Comédie intitulée la Femme

qui ont quelque connoissance a
ne tireront jamais cette consé-
e. La licence du Théatre Angloi
oduisit sous le Régne de Charles
es Poëtes se conformérent au goût
Cour, & nos Comédies s'en ressen-
ncore aujourd'hui.
pendant cette licence est desapprou-
des personnes les plus sensées de la
tion; elle a même été vivement at-
uée dans plusieurs Ecrits. M. Col-
, Ministre Non-Jureur, s'est signalé
s cette occasion: ses remontrances
vient peut-être eu plus d'effet, s'il
de justes bornes:

..., & qu'il qualifie Evêque An-
n. Cependant il y a très-peu de
nnes en Angleterre qui ſachent que
ollier eſt Evêque ; & il n'y a nulle
rence que ſon nom ſe trouve jamais
la liſte des Evêques de ce Royau-
oilà un piége pour ceux qui tra-
nt à l'Hiſtoire des Auteurs : ils
uideront que ce ſont deux perſon-
férentes, & multiplieront les eſ-
ns néceſſité Voici l'explication
e eſpéce d'énigme. Meſſieurs les
teurs ayant trouvé à propos de
raire à l'Egliſe Anglicane de-
Révolution. &



, & de Kalot, comme auſſi
nes. M. Vanbrug répond à tou
ccuſations, & fait enſuite l'ap
de cette Piéce en général.
tte Comédie, dit-il (1), a é
il y a pluſieurs années, & lo
étois encore fort jeune; de ſorte
il s'y trouvoit quelques irrégula
dans la Morale, je pourrois être
able de l'avoir faite, quoiqu'on
ne blâmer, en quelque maniere,
voir publiée : mais je ne penſe
u'elle ſoit ſi licencieuſe, qu'on ne
uiſſe pardonner l'un & l'autre.
l'égard du Chevalier *Brute*, je

je conviens qu'il n'y a pas beauc
d'intrigue dans tout cela ; mais ce q
y en a tend néanmois à la réformat
des mœurs : car, outre que ſa fig
doit néceſſairement donner de l'av
ſion pour ſon caractére, les mauvai
conſéquences de ſa brutalité parc
ſent dans la conduite irréguliere de
femme. Le mauvais traitement qu
lui fait ne juſtifie pas, à la vérité, f
intrigue ; mais l'intrigue qu'elle forn
lans le temps qu'elle eſt maltraité
eut apprendre à certaines perſonn
ſe tenir ſur leurs gardes. Je ne trouv
s que [illegible] en Angleterre

rempart pour la ſûreté du mari ; &
peut dire la même choſe de la mod
tie, de la crainte & de l'orgueil : c
pendant tout cela n'aboutit pas
grand choſe, ſi le galant a un ami da
la place. Je crois donc qu'une Com
die tend à une bonne fin, qui fait re
ſouvenir le Gouverneur, que quelqu
braves que ſoient ſes ſoldats, il lui pe
arriver de les pouſſer à ſe mutiner.

Pour ce qui regarde les autres cara
téres, comme il n'y a pas beaucou
de bon, il n'y a pas auſſi beaucou
de mauvais. Madame *Fanciful* e
tournée en ridicule ſur ſa vanité & ſu

fin, ils s'occupen
qu'ils ne devroien
yent ce manége ;
pour employer
J'ai cru qu'on li
ec plaiſir ; elle do
lle du Théatre An
ir d'éclairciſſemen
aint-Evremond a
Angloiſe.
On trouve enſuit
es qui finiſſent le
es Obſervations
Qu'on ne doit jam
amis, *&* une Le
E. C. D. P. *ou* au

chose que j'
la ſeconde : Tout eſt ch
nt de moi comme elle eſt. M
nt-Evremond ne voulut pas ſe
la peine de les refaire.
Le ſecond Volume contient les
oires de Madame la Ducheſſe
arin ; le Plaidoyé de M. Erv
our Monſieur le Duc Maza
ontre Madame Mazarin ; &
Factum pour Madame Maza
ontre M. Mazarin. M. de Sa
Evremond a célébré la beauté &
mérite de Madame Mazarin, en
endroits de ſes Ouvra

traite à
de la c
int-Réa
ns la
nond. (
Lettre
ractére
ui nous
on & d
sur la

gne (1). *On y a ajouté à la fin*
petite Piéce intitulée, Lettera d
Gentiluomo Sieguace della Duch
ſa Mazarina ad un Amico. *L'A*
teur rend compte à ſon ami du voy
de Madame Mazarin en Angleter
de la maniere dont elle y fut reçûe
des motifs ſecrets qu'on attribuoit
voyage. Cependant j'ai de violens ſo
çons que cette Lettre eſt ſuppoſée.
ſortes de fourberies ſont ſi commun
qu'on ne ſauroit trop avertir le

onosco aver torto ;
diffimo d'aver tanto
gli mie nuove. Peccato
zzo perdonato. Se mai
re, ecco amendo l'errore.
li retrovo in Inghilterra colla S
a Duchessa. Il motivo di quest
o viaggio, se Vostra Signor
o fa, fu la persecuzione del S
Mazarino, che immerso più ch
nella devozione, non potend
e, che la Signora Duchessa fo
libertà, che voleva con og
chiuderla in un Convento.
leva questo Signore, ch'eg
agione forse di molte conc
, esposta alla vi

mili contegni foſſero l'intingolo a
voluttà carnali, quinci che il penſi
doveſſe ſcorrere à deſiare colla f
il cibo. Voſtra Signoria aurà ſap
ſenza fallo, come ſolecitava Ma
ma Reale per permettere l'eſecuz
ne di quell' arreſto, che gia la ten
eſule dalla Francia, ma ſaputoſi da
Signora Ducheſſa, s'invola da q
Cielo, dal quale alterato poteva ri
vere colpi fatali d'un deſtino infeli
Ecco ſuccintamente il motivo d

potesse scuoprire i suoi sentimenti, e
spirargliere de' buoni, sapendosi che.

Ad una beltà nulla si niega.

In verità la cosa sumbra assai verisimile, e la Signora non sarebbe fuori del caso di rappresentare la scaltra Dalide, se, come si dice, veramente il Sansone fosse colto. Per me che corro sul di ritto viale, non m'appongo à penetrare più avanti : Sò che non gli sarà noioso l'udire il nostro viaggio, dico che non gli sarà noioso, perche sendo stato veloce, no lo trat-

ıciuta ſenuc ...
ortesie, e Voſtra Signoria
o in que' tempi, che le gaz
ſe ne parlavano. S'imbarcaſſ
primo vento favorevole, e
eſſimo in Londra un Giovedi.
gnora Ducheſſa *ornata molin*
iis volſe andar' à chiedere prot
zione à queſta Maeſtà Britanr
Non gli dirò co' quanti termini
beniſſimo, che molto mormo
della Signora Ducheſſa, perche
venuta gettar nelle braccia d'un
cipe che doveva altre fiate eſſe
ſpoſo, ſecondo ch'elle ſteſſ
nelle ſue Memorie. Tutti
...noſcono le buone qua

la vilita , lecò alla caccia
e le assiste in tutto quanto
ndere da una generosità , e
nità Reale. Molti quì pure
si sentono parlare di queste
n un bronteo assai mormo-
mà non si può , che laudare
fetti della bontà Reale nel
ro ad una Prencipessa , che
seguitata , che perche non
re schiava dell' ipocrisia. Di-
ndo quanto sà dire , la Si-
ducchessa se ne burla , e gli
sser bene dove si trova. Meco
dice d'essere totalmente con-

dargli nuova della mia perſona
queſto, che in due parole hò
dirgli quanto poteva ſodisfare
te la da lei curioſità. Mi faeci
zia contracambiarmi col darm
tezza della ſua ſalute, e delle
del paeſe. Hò udito, che il
Mazarino vuol dar' in luce la
alle Memorie dalla Signora D
e che il Signore Coneſtabile
na vuol far lo ſteſſo circa q
ſua moglie. Comè anche la
Marcheſe di Courcelles, ed i
vogliono entrambi ſpiegare
doglianze, ſe Voſtra Sign
drà queſte riſpoſte, la ſupp
ogni celer

ſque
l'acco
lui c
il de
r aſe
tâch
le. J
mal
voy
nglet

Roman fabriqué à l'imitation
moires de Madame Mazarin
mal écrit. Madame Mazarin
doute la premiere à s'en app
& à s'en plaindre : commen
poſſible qu'un Gentilhomme qui
tuellement auprès d'elle, ait pi
rer ? La fourberie étoit ſi viſib
le Sieur de Saint-Bremond, au
pluſieurs petits Romans, en pri
ſion de donner d'autres Mémo
1678. *qu'il dédia à Monſieur*
de Zell, & qu'il intula, Apolog
les véritables Mémoires de M
Marie Mancini, Connétable d
lonna, écrits par elle-même. *A*

Premiere, c'eſt le Plaidoyé d
rard, avec ſa Replique a
oyé de M. Sachot. M. Erard étoit
cat de M. Mazarin, & M. Sa-
elui de Madame Mazarin. Le
oyé & la Replique de M. Erard
& corrigés ſur l'Edition qu'on
à Paris en 1696. dans le Re-
e PLAIDOYEZ de M. Erard:
accompagnés d'une Lettre de
rd à M. le Duc de Caderouſſe.
e la Ducheſſe de Bouillon étoit
ontente de M. Erard au ſuje

pour Madame Mazarin, contr
ſieur le Duc Mazarin. *Ce Fa*
roît ici pour la premiere foi
plaide la cauſe de Madame M
avec beaucoup de ſolidité &
l'humeur, le génie & la co
M. Mazarin, y ſont peint
nature : on y découvre tous
ſemens & toutes les ſophiſtie
ſon Avocat. Si M. Bayle
en main lorſqu'il parla de
dans le premier Tome de ſa
aux Queſtions d'un Provin
auroit bien profité : mais
d'Ecrits ne ſortent guére d
du Palais : on n'en imprim
tit nombre d'exemplaires

De l'Étude & de la Conv
De l'Amitié.
Abregé de la vie de M. d
Miniſtre d'Etat.
Caractére de Charles I
ngleterre, par M. le I
ckingham Normamby.
Lettre touchant la deſti
nte de Buſſy Rabutin.
J'ai ajouté dans ce Volu
face *de l'Ouvrage intitul*
les ſur les principaux Evé
Régne de LOUIS LE G
c des Explications hiſtoriq
our faire connoître le mérite
e, il ſuffira de remarquer q

y trouve en même temps l'Hiſ-
l'Etabliſſement & des Progrès
idémie Royale des Inſcriptions
Médailles, & le plan qu'on a
ns l'Hiſtoire de Louis XIV.
dailles, publiée en 1702. Ce
rticle y étoit eſſentiel, puiſque
réface de cet Ouvrage : ce-
à peine cette Hiſtoire étoit-elle
ous la preſſe, que la Préface
mée par ordre du Roi ; mais
ans un petit nombre d'exem-
nous l'ont conſervée : dans
, on la trouve quelquefois
main. On a fait une nou-
n de cette Hiſtoire, qui s'é-
mort de Louis XIV.

communiquer ſon Exempl
Préface ſe trouve imprimée
près cet original que je la
Cette Piéce eſt ſuivie
ponſe de M. Perrault a
xions critiques de M. Deſ
Longin. M. Perrault publi
en 1694. mais il ne laiſſoi
auſſi rare que s'il n'avoit
imprimé. Je me ſuis imagi
roit bien aiſe de le trouver
velle Edition de ce Reeuei
prement une Réponſe à la
fléxion critique de M. De
il s'agit de Pindare. M.
propoſoit de répondre à t
tres Réfléxions de M. Deſ

...val, on verra dans cet
Deſpréaux a imputé à
bien des choſes qu'il n'a-
s, & qu'il lui a donné
ont il n'étoit pas coupa-
n'a-t-il donc pas rectifié
ans la derniere Edition
es ? Comment accorder
ec cette droiture & cette
ſe faiſoit un rempart.
à la fin de ce Volume
s Piéces de Poëſie ; elles
paru dans la premiere
Mélange, à la réſerve
ieres. On eût pu les ré-
is petit nombre, mais le
aint que ce retranch-

de ce Roiaume,
rables, mais je me flatte
ſeront pas tout-à-fait inuti

A Londres, le 7. Nove

I E U X.

L O G I E

D E

EUR LE DUC

AUFORT,

la Nobleſſe & le Peuple (1).

URS,

ois auſſi éloquem que ceux
nt écrit pour la Cour ou

ont pas tout-a-fait inutile

A Londres, le 7. Noven

U R I

P O L

D

ONSIEU

E BEA

e la Cour, la Nob

MESSIEURS

l j'étois au
qui ont écr
pour les F
une belle

Pour entrer d'abord en matiere ;
ſemble qu'il y a trois points en mo
cours auſſi bien que dans ſon Avi
premier eſt de *le juſtifier à la Cour*,
croit, dit-on, mal-intentionné : le ſe
de *le rétablir auprès de la Nobleſſe*,
mépriſé : le troiſiéme, de lui *re*
l'amitié du public, qui l'abandonne.
Meſſieurs, ſi j'ai peu de choſe à fa
s'il ne ſeroit pas plus aiſé de déliv
Princes & de perdre le Cardinal,
réuſſir à ce que j'entreprens.

I. Je dis que la Cour eſt tout-à-
jurieuſe à Monſieur de Beaufort, d
qu'il a de mauvais ſentimens con
& voici comme je raiſonne là-de
Monſieur de Beaufort avoit conſer
que haine pour la Cour, ſi la réc
tion de Monſieur le Cardinal n'éto
de ſincérité & de franchiſe, il ſe n
droit en état de lui nuire, ou de

ge, s'il étoit vrai, qu'il vou-
ir une confédération déſavan-
l'autorité du Roi, il ſeroit uni
Frondeurs, & tous enſemble
n même but & les mêmes in-
ais chacun ſait qu'il a rompu
ame de Chevreuſe, de peur
emblât aller contre le Teſtament
XIII. s'il conſervoit quelque ſorte
avec elle : quelle apparence donc
nme qui a des reſpects ſi délicats
mémoire du feu Roi, pût avoir
ens ſi pernicieux contre celui-ci?
'union du Miniſtre & de l'Ami-
on ne ſauroit apparemment la de-
lus forte, ni plus étroite ; & ils
généreux l'un & l'autre, pour
'on ait donné & reçu quatre-vingt
es de rente comme un gage trom-
[illegible] réconciliation.

ens pas ceux que le ſeul langage de
:e fait ſes ennemis ; gens nourris
moleſſe & dans l'oiſiveté, à qui les
ont donné des entretiens tout par-

ieur de Beaufort fait gloire d'igno-
ermes trop délicats (1), & capa-
ollir les courages, comme d'affoi-
prits. *Il ne ſait ce que c'eſt de juſ-*
le diſcernement ; il ne cherche ni
e aux repas, ni la propreté aux

ti mille fois de cette [illegible],
montrer que je n'approuve pas l'affa
la fuite qu'elle a eûe, je l'accuſe d
eu trop d'emportement & de courage
Renard, & trop de réflexion & de f
dans le procedé. Mais pour peu de
que vous ayez, Meſſieurs, vous excu
un homme qui a pris ſeulement une
pour l'autre; qui fut vaillant, qu
falloit être ſage, & qui fut ſage, qu
falloit être vaillant: ſi bien que c
qu'un peu de mécompte; & vous

(1) Renard étoit Valet de Chambre du Commandeur de Souvré. Il s'entendoit fort bien en tapiſſeries, & il en faiſoit apporter chez lui des plus belles, & les vendoit aux perſonnes de qualité. Le Cardinal Mazarin en achetoit ſouvent, & il avoit quelquefois d'aſſez longues converſations avec [illegible] ſortes de choſes.

Paris, les Courtiſ
ſoient pas d'aller
[illegible] de
de Renard, qui
entrée. Un jour
de Candale, le
Jarzay, Boutev
Meſgrin & que
avoient fait pa
per. Ils [illegible]
dirent qu'il ne
ſouffrir cela, p
[illegible] les vou

ai procedé en cette affaire,
éſavantage qu'il eût eu, toute
fût réjouie : la Reine étoit
e de la Guerre de Paris ; ſa
n avec Monſieur le Cardinal
toit pas encore bien faite ; preſ-
gens du monde s'étoient offerts
de Candale : Dieu ſait quelle
ût reçu quelque bleſſure, ou
e ! De ſe báttre contre Boute-
it une choſe preſque auſſi fâ-
ne lui pouvoit arriver du déſor-
Monſieur le Prince & tous ſes
euſſent pris un merveilleux avan-
a façon qu'il avoit traité Jarzay,
affaire ſans quartier ; & dans le
fait d'obſerver le précepte na-
ſa vie, il n'avoit garde de ſe
ette humanité.

Il ſe fût battu contre Mo-

jours, qu'il vaut mieux mourir
que de chercher ſa guériſon dans la n

Voilà les raiſons qu'il avoit de ne
tirer l'epée ; chacun en aura les ſent
qu'il voudra : pour moi, je croira
jours qu'un homme généreux ne
apporter trop de précaution, pour
cher que ſes ennemis n'ayent avant
lui : ce qui pouvoit arriver à Monſi
Beaufort, s'il ſe fût commis avec d
formes déſeſperées. Mais je veux q
été emporté de trop de chaleur ; &
l'impétuoſité d'un grand cœur, do
fut pas le maître en cette occaſion
offenſé mal-à-propos tant d'honnête
eſt-ce à dire qu'un outrage ne ſe p
parer que par la mort ? Et lorſqu'u
[illegible] de revenir, ſes

s honnêtes gens, & réſolut d'em-
it ſon crédit pour les autres, ſans
es propres intérêts. Aux uns, ce
Prince offrit la ſûreté de ſa pro-
aux autres, ce Prince libéral offrit
avantages qu'on pouvoit tirer de
r; il diſtribuoit les Charges, les
nemens, & ne put jamais trouver
ture parmi ces gens abuſés des eſ-
s de la Cour : il n'y en eut point
efusât ſes bienfaits. Le dépit qu'il
voir ſes libéralités mépriſées, le
e ſonger à ſes affaires; &, malgré
in qu'il avoit de ne rien prendre,
réduit à cette fâcheuſe néceſſité de
er ſes intérêts.
là le premier déplaiſir que le Duc

iſe humeur
gloire qu'il
erche auſſi
à ce qu'on
eu qu'après

oit allégué
re, qui fai-
s Romans :
ſon épée,
ie l'empor-
ion, avoit

ls qu'il ſoit
ſſi légere-
perſonne
Nerlieu,

faut croire qu'il ne manque de bonne foi, ... lligence.

Peut-on s'imaginer qu'une perſonne pourrie dans l'innocence des plaiſirs champs, ſoit devenue capable de tant d'ourbes? Peut-on s'imaginer qu'un Prince ſa naiſſance ignore l'uſage des termes plus communs? Pour moi, je vous voue qu'au lieu de me figurer des choſes étranges & ſi déſavantageuſes à Monſieur Beaufort, j'admire toujours ſa généroſité ou ſa patience à pardonner ou ſouffrir injures qu'on lui fait.

Si je ne craignois de paſſer ici pour dé lateur, je finirois ce chapitre de la leſſe, en l'exhortant de vivre auſſi lui, qu'il eſt réſolu de bien vivre

aux Gentilshom

vous recevoir, & en état de
s les mêmes choſes qu'il a fai-
e revenez pas, je vous déclare
bandonne, & va tâcher de ſe
l'affection des peuples qui l'ont
s a dû les commencemens de ſa
nais il vous doit la meilleure
mépris, & ſe trouve aſſez dé-
te reconnoiſſance par les reſſen-
us le pouſſez. Meſſieurs, il n'eſt
barguigner *davantage.*
t temps de venir à ſa juſtifica-
des peuples; & comme il avoue
u'il leur doit ſon ſalut, ſa for-
crédit, il n'y a rien qu'il ne
leur ôter la mauvaiſe impreſſion
riſe, ou par ſon propre mal-
la malice de ſes ennemis

les avoir pratiqués, ſans avoir rien fait qu
pût attirer ni leur gratitude, ni leur ami
tié, ni leur eſtime. De cette ſorte, ils on
fait pour lui ce qu'ils ne ſe pouvoient em
pêcher de faire; &, à parler ſainement
il eſt beaucoup plus obligé au bonheur d
ſa naiſſance, qu'à leurs bonnes volontés
Cependant, il avoue qu'il leur doit toute
choſes, & ne prétend point, par une mé
connoiſſance ſi exquiſe, payer de véritа
bles obligations. Il ne proteſte pas ſeule
ment qu'il ſera toujours dans le deſſein d
ſervir des peuples qui l'ont ſervi; il aſſûr
qu'il aura pour eux toute ſa vie des ſenti
mens d'amitié particuliers, une parfaite
reſſemblance d'humeurs, un ſecret rap-
port de penſées, une conformité admira-
ble de langage & de manieres qui doivent

de guerre, & de dexte[illegible]
lui fournira mille moyens adroits & [illegible]
nieux, ſans parler de ſon étoile politiqu
qui le deſtine au Gouvernement de l'Et
& le met au-deſſus de toutes les finef
d'Italie.

Si quelque perſonne un peu trop dé
cate ſur l'honneur, ne peut approuver q
Monſieur de Beaufort conſerve les ſen
mens de ruiner le Cardinal, après en av
reçu des bienfaits ſi conſidérables, je
répons qu'il n'a point traité avec lui c
me ſon ami ; mais, au contraire, je
perſuade qu'en prenant l'Amirauté, i
a fait le tour du plus cruel ennemi qu'
au monde.

Eh quoi, Meſſieurs, ne penſez

Prince l'a moins incon

Saint-Germain ; mais aujour-
force la Cour, qu'il ôte quatre-
e livres de rente à la Reine mè-
s appellez cela réconciliation &
inié ? Non, Meſſieurs, détrom-
, je vous prie, & croyez qu'il
la plus fine de toutes les ven-

s le compliment qu'il fallut faire
nal, pour le remercier de cette
l l'aſſûra d'avoir le même attache-
es intérêts que Champfleury (1),
oire qu'il ajoûtoit la moquerie au
outrage ; & c'eſt violer le reſpect
oit à ſa qualité de Prince, de s'ima-
u'il ait été capable de cette baſſeſſe.
ui ſont dans le haut rang, peuvent

que c'eſt [illegible]
t'on pas imprimé une Lettre qui [illegible]
aſſez le ſentiment qu'il a dans toutes les
affaires qui ſe préſentent? Il cherche les
précautions que lui donne la défiance : ſi
l'on délibere au Palais-Royal, ſi l'on déli-
bere à l'Hôtel de Montbazon, ils ont tou
leur conſeil, & dans leur cabinet on ré
ſout toutes les affaires d'importance.

J'avoue que le Duc de Beaufort a ſolli
cité pour le Cardinal; mais on ne me ſa
roit dénier que c'étoit moins en ſa fave
que contre les Princes; & ſi vous lui donn
moyen de perdre le Cardinal par les Pri
ces & les Princes par le Cardinal, il v
aura la derniere obligation. C'eſt le m
heur de la ſituation où il eſt, plus que
malice de ſon naturel, qui lui fait cr
dre tout le monde, & n'aimer perſon
[illegible] conſerver parmi

...ier de louer Dieu de la converſio...
Duc de Longueville ; & la joie qu'il a d...
voir dire ſon Breviaire, ne ſe ſauroit
primer. Il eſt fâché que le Cardinal
occupé au gouvernement d'un peuple
mulueux, comme celui de France ;
pour exercer la délicateſſe de ſon eſpr...
il lui ſouhaite quelque bon emploi da...
l'Italie. Outre les ſentimens de bonté, q...
le portent à déſirer la gloire de ces Me...
ſieurs, il faut avouer que le ſoin du bie...
public ne lui laiſſe point de repos ; l'int...
ret de l'Etat lui devient ſi précieux, qu'...
ne le ſauroit ſouffrir entre les mains d...
perſonne, & la vie même lui ſemble inu...
tile, s'il ne l'employe charitablement
nous gouverner.

Sans le flatter, Mon...

pour l'amour de vous
lui ces grands ſervices ; & le mouv
çon qu'on auroit de ſa fidélité , lu
infiniment ſenſible. Il eſt prêt de
ſon repos pour le vôtre.

Il me ſemble néanmoins qu'on do
de la conſidération , & ne rien exi
ſoit au-deſſus de ſes forces. N'atten
qu'il aille imprudemment s'oppoſer
chiduc : on ſait bien que la Guer
campagne lui eſt inconnue ; & co
avec des Troupes reglées , eſt
Héros une choſe nouvelle. C'eſ
aux Gaſſions & aux perſonnes p
dérables par leur naiſſance de p
vie comme des Cravates ; c'eſt-
des gens déſeſperés , de commet
tune d'un Etat au hazard d'une
Pour lui , que ſa condition & ſ
rendent incapable de baſſeſſe &
ſement ſa plac

ITRE PREMIER.

e doit s'appliquer à la recherche
ité, puiſqu'il eſt en ſon pouvoir
ter ſes plaiſirs, & de diminuer
's.

's avoir long-temps médité ſur
ndition des hommes, je n'ai
deux choſes qui méritaſſent rai-
:nt les ſoins du ſage : la pre-
'tude de la Vertu, qui fait l'hon-
e ; & la ſeconde, l'*uſage de la*
rend content, s'il peut le deve-
)ins malheureux, s'il ne peut
ſe délivrer des ſouffrances.
ıi que c'eſt une folie de cher-
/erain bien ici-bas. Toutes les

s du monde, les révolutions con
:s de notre eſprit, & l'inconſtance
ſſions, ne nous laiſſent pas dans u
e aſſez ferme, pour que nous y pu
établir le repos & la tranquillité
vie : & quand je conſidere l'impu
des objets à nous ſatisfaire, & la f
de nos propres ſens à recevoir le
ſſion, alors je renonce aux vain
uites de ce faux bonheur; & peu s
ue je n'entre dans une nonchalan
ale de toutes choſes. Car, quelle do
y a-t-il au monde qui ne ſoit mê
rtume? Nos ſens ne ſont-ils pas ſo
roublés dans leurs fonctions par
lre de nos organes; & notre eſp
l pas ſes inégalités, cauſées par
ement des ſens? Une maladie

ation m'en promettoit ; & je
ec vérité, que parmi les plus
rtés de mes ſens, j'ai goûté le
jouiſſois avec ſi peu d'attache-
l'ordinaire j'y méditois mes af-
is ſérieuſes.
iſſement de la Comédie, où
urir tant de monde, a-t-il fait
éritables délices à ſes partiſans
larés? Pour moi, je n'en ai pû
inité qu'avec ennui; & les plus
embloient ravir tout le peuple,
eu d'autre pouvoir ſur mon eſ-
me faire ſoupirer pour les maux
Héroïne qui ne ſouffroit plus;
Higeoit : ou pour ceux de quel-

mort : cependant nous ajouton
jours de nouveaux maux à ces
& il ſemble que nous ne ſoy
nieux que pour nous rendre pl
bles.

Cette conduite eſt bien éloign
du grand Sage dont nous veno
ler : il fit comme un eſſai de
choſes du monde pour leſqu
avons de plus violens deſirs , &
connut bientôt la vanité ; ma
laiſſa pas aller pour cela à un d
néral de toutes les choſes qu'i
cherchées ; & , demeurant tou
la même aſſiette , il jouiſſoit p
des plaiſirs.

Mais revenons à notre ſujet
comment nous devons ménage
& les maux pour l'uſage de la

Orſque je fais une exacte réfléxion
ſur toute ma vie, je reconnois que
u des chagrins & des ſatisfactions, ſe-
es ſentimens que j'ai voulu prendre.
penſées ont fait mes plaiſirs comme
ie; & j'ai toujours trouvé en moi-
la ſource de mes miſeres & de mon
ur.

ne diſſimulerai point que la perſua-
e la Divinité, & l'incertitude de no-
dition après la mort, ont troublé
rs fois ma tranquillité. Dans ces
ns d'agitation & de trouble, je con-
s que toutes nos veilles, notre ſa-
nos emplois, nos commodités &
onneurs, doivent prendre fin à la
& qu'aucune de ces choſes n'étant
lle, il falloit rechercher ailleurs
e reſſource. Mais je permettois ſou-
mon eſprit de penſer licentieuſe-

me donnoit
Jamais mon eſprit & ma conſci
toient d'accord. J'étois contrain
frir la violence de ces deux pa
combattoient ſans ceſſe en moi-
rien n'égaloit mon inquiétude,
ficulté de réſoudre la queſtion
ſoit le ſujet.

Enfin, rebuté de tant de ſec
gers, je me réſolus à m'abando
propres recherches; comme
qui ſe voyant abuſés par les M
treprennent de ſe guérir eux-
fut là que je rompis tout com
les livres où je n'avois trouvé
tés & incertitudes : ce fut là
de rentrer en moi-même p
mes propres ſentimens ſur l
l'Univers, & ſur l'ordre adm
gne en toutes choſes.
je conſidérois

ucnt & re
ne ſont-c
ce Monc
s ſouffren
ſupérieu
uvantable
Puiſſance
corps , q
ui peut ac
, qu'une
ntinuois -
avec ta
ner ſa lur
que nous

d'admiration, & tant d'étonn

La Mer voit ſon onde arrêtée
Malgré ſes plus puiſſans effo
Elle roulle deſſus ſes bords
Le ſable par lequel on la voit lim
Au lieu d'appaiſer ſa fureu
Neptune ſent avec horreur
Les propres traits de ſon inj
Il quitte ſes petits caillou
Et tournant ſur ſoi ſon courr
Toujours gronde, & toujour

Enfin, quand j'avois long
déré ces objets, je prenois
cendre en moi-même, pour
ſtructure du corps humain, d
tous les reſſorts qui font n
machine admirable. Je médit
timent de tant de parties dive

fait comprendre de quelle
tu digéres, tu remues; &
xactes obſervations, tu ne
:e que d'une maniere très-

jettant la vûe ſur le reſte
xaminois avec étonnement
igures des Animaux; les
Poiſſons, le ramage de nos
:ourrures des autres bêtes:
oſes qui, regardées ſans at-
préſentent rien de diſtinct à
couvroient ſenſiblement les
ıerveilles de la Nature. Car,
:n, *Nature*, *Intelligence*, ou
qui fait & gouverne tout ici-
pas toujours une ſouveraine
pas toujours une Sa-

nité ; & quiconque étudiera
Nature, y trouvera des marques
de la puiſſance dont elle dépend.

Mais nous avons certains eſprit
toujours portés à l'imitation de
qui, ſans s'être examinés eux-m
avoir médité ſur ces choſes, don
l'impiété, ſeulement pour ſe déc
tiſans de quelque fameux liberti

Il eſt même certains eſprits qu
force d'ame extravagante, ne
rien dépendre de leur Créateur
ginent que l'obéiſſance qu'ils au
cette Majeſté infinie, choquero
de leurs ſentimens.

Ce n'eſt pas qu'on ne voye l
nêtes gens du monde, & les
tomber dans quelque ſorte d'in
d'incertitude. Ceux-ci ne ſ
pas de découvrir une intellige
par l'ordre de l'Univers : leur

ſes-uns ſe gênent à ſe perſua-
qu'ils ne ſauroient comprendre.
res attaquent le Ciel par une ma-
ouvantable, & blaſphêment con-
Dieu dont ils n'ignorent pas le
. Auſſi ſont-ils toujours dans le
& le déſeſpoir ; & après avoir été
ar la rage de l'impiété, ils ſe trou-
chirés par les remords de leur conſ-
ſur tout quand la lumiére les aban-
& que la compagnie qui les aſſû-
s laiſſe dans l'effroi de la ſolitude.
paſſion fâcheuſe dont ils ne reſſen-
mouvemens. La crainte, le trou-
nquiétude & la fureur les travail-
r à tour. Il vaudroit mieux pour
os, qu'ils ne rentraſſent jamais en
mes, que d'avoir un moment de

Les incrédules, pour n'être
els, ne ſont pas moins miſ
herchent avec peine une cho
rouvent point, & accuſent, à
a Nature d'être cruelle ſeulem
les hommes.

De-là ſont venues les pla
grand homme, qui portoit
vantage qu'avoient les anima
dans une commode ignoranc
choſes, ſans s'inquiéter de l
d'aucune vérité. De là vient er
grin de ces gens qui ne ſaur
ſans envie à ceux des autres p
aucune bête dans la douceur d
envier la tranquillité que lui
ture.

Il eſt donc vrai que la
Dieu fait le fondement de t

[illegible] ; il n'y a point de ſi grandes
tumes qui ne s'adouciſſent, par une
ite réſignation à la Providence.
ue chacun juge donc combien nous
nte la Religion, combien il nous im-
de connoître Dieu & de nous ſoû-
e à ſes volontés, tant par la conſidé-
du devoir, que par l'intérêt de no-
pos.

CHAPITRE III.

ur diminuer la violence de ſes deſirs, la conſidération de la véritable leur des choſes que l'on déſire.

e trouve rien de plus utile & de
important à quiconque veut goûter

ſi forts que [illegible]
puiſſent rompre avec le temps
. En effet, comme les objets le
ont leur amertume, il n'y a poi
que le cœur ne perde beaucou
lence de ſes deſirs, par quelc
Alors l'homme s'éleve inſenſil
deſſus du monde. Les plaiſir
coutume de rechercher avec
preſſement, lui paroiſſent
voit alors combien il import
tre le juſte prix de la gloire,
ou quelle ſatisfaction on tr
ſcience, afin de ne rien atte
ait à ſe repentir, & ne rien
on ne puiſſe jouir.

Avec ces vûes, y a-t'il
changement de qui on doi
Celui qui n'eut jamais en
ſoumiſſions & l'obéiſſance
[illegible] à la gloire

[illegible]

[illegible] reconnoître la vanité

[illegible] pas seul tous les [illegible] & toutes les délic[illegible] pratiquer ceux qui le[illegible] par leur fortune, ou par [illegible] les chagrins dont [illegible] verrons alors pre[illegible] remèdes, leurs usages, [illegible] nous donne [illegible]

fons au deffein de la nature qui nous
fait pour nous que pour les autres,
vois pas que ces gens ſi ſouples & ſi
plaiſans, avec leurs feintes & leurs di
lations, arrivent jamais au point qu
propoſent. Au contraire, j'ai connu
fois par expérience que ces hommes
des de réputation, la perdent preſqu
jours par le déreglement & l'avidité
laquelle ils la recherchent; & que ri
les détourne tant de leur but, que la p
exceſſive qu'ils ont d'y arriver.

En effet, qui eſt-ce qui a jamais eu
de mérite & de bonheur pour acquér
eſtime vraiment générale? Qui eſt-

en établie.
eſt impoſſible d'attrapper
s lequel je vois courir tout
e folie de travailler à l'ac-
de ſoins, & par des tra-
mpenſés !
ſot qui deſire cette eſti-
ne la méritant pas, ne
mps poſſéder. Un hon-
contraire, fait bien-tôt
oibleſſe & la fragilité de
connoiſſant ſes miſéres
laudiſſemens qu'on donne
l reſſent des chagrins &
lorſqu'on ſe récrie ſur ſes
ſa félicité. *Veræ gloriæ*
me quieſcere poſſunt cùm
le poſſint aliquatenus glo-

'on pas vû un Veſpaſien,

ranégyriques des Orateur
Candale, que nous venons
regretté de tous les honnête
il pas autant d'averſion p
d'eſtime, que nos Courtiſa
pour elle?

Il eſt donc conſtammen
impoſſible de l'acquérir; &
me nous l'aurions acquiſe
nous en ſeroit abſolument i
pendant moins de nous que
elle ſe trouve ſujette à ſes
c'eſt un bruit qui ne frappe
& qui ne ſauroit toucher ſe
belle ame.

Si nous voulons donc tra
bonheur, tâchons de conter
ſages, qui ſont, à la vérité
bre, mais de qui nous pou
de véritables approbations.

quelque [illegible]
che point de plus puiſſant remede
que la prévoyance ; & quiconque a
une exacte réflexion ſur les traver
vie, ſe trouvera au moins conſola
ſes diſgraces : car comme on opp
jours une vigoureuſe défenſe à
que préméditée, l'ame qui ſe pré
réſiſtance par la conſidération du
eſt bien moins ébranlée.

Je voudrois donc que chacun
s'attendît tellement à toutes ſorte
heurs, qu'il ne pût être ſurpris p
diſgrace.

Qu'un heureux Courtiſan pof
veur de ſon Roi, & jouiſſe ta
plaira des délices de ſon bonh
que l'exemple de tant de chût
à ſe défier de la fermeté de ſo
que pour être au haut de la roue
pas toujours les yeux, mais qu'il
qu'il regarde le

nne de tant de perſonnes, ne
s s'être perdu avec elles. Il
oſſéde, qu'il ſe retrouve, &
ıcore jouir de lui-même.
ince ne ſe fie qu'avec raiſon
:, & que l'obéiſſance de tant
: flatte pas témérairement ſon
re. En vingt-quatre heures on
s dans le tróne, & à la ſuite
. En peu de jours on a vû le
e triompher, & être mené en
a révolte des peuples, ou la
bataille lui peut ravir ſa Cou-
ıettre ſon Sceptre en une main

ıe j'en faſſe un aveu public.
s Romains, & je croi qu'ils ſont
ɔſe de plus que des hommes.
ɔnſiderer ſans émotion les Bru-
ſſus, connoiſſant la fragilité

dont le déſordre de la paſſion l'a ti
un homme raiſonnable peut-il co
l'inutilité de ſes pleurs & la vanit
regrets, ſans rougir d'une longu
lente affliction?

Que ſi nous pouvions réparer
vais ſuccès, je ſerois d'avis que n
ployaſſions toutes ſortes de reméd
dans un accident ſans reſſource,
il de s'affliger ſottement & de répa
larmes, cheres à ceux qui les ve
inutiles à ceux pour qui elles ſont v

*Oui, R**, tous ces cris ſont des ſoins*
Nos plaintes dans les airs ſont vainemen
Un homme enſéveli ne conſidére plus
Nos yeux ni nos penſées.

D'ailleurs, les perſonnes les

ur des années ?
mort depuis peu d'heures, eſt
ue nos biſayeux ; & ce qui n'eſt
ous, ne doit plus nous toucher.

re pere eſt enſeveli,
dans les noirs flots de l'Oubli,
la Parque l'a fait deſcendre,
ne ſait rien de votre ennui ;
fût-il mort que d'aujourd'hui,
iſqu'il n'eſt plus qu'os & que cendre,
eſt auſſi mort qu'Alexandre,
vous touche auſſi peu que lui (1).

ule raiſon eſt capable d'adou-
ertumes, & d'appaiſer tous les
s de nos douleurs. Celui que je
rdre ne ſent rien, n'a plus de
r, & n'a non plus de vie que

Il faut conſiderer de plus que la
rigoureuſe ſéparation de l'ame & d
la nature ne nous fait point de
qu'elle ne faſſe reſſentir à tout le
De cette maſſe épouvantable d'
que la terre porte, en trouverez-
qui s'exempte de la cruauté de ſ

Je ſai bien que chacun eſt ſenſ
douleur, & que ceux dont j'app
l'exemple endurent & ſe plaign
bien que nous : car, comme nous
ſons pas de goûter notre bonheur p
noître la félicité des autres, auſſi
noiſſance que nous avons des mi
nos ſemblables, ne nous ôte pas

aux repas, qui nous ſuit à la
que nous portons dans la fou
ſolitude, & qui n'abandonn
qu'il a une fois ſaiſis, qu'après
ſur eux toute ſa puiſſance.

J'ai fait de fâcheuſes épr
ennui, & j'en ai ſouvent
l'amertume. Avec lui, je ſ
Comédie, & j'en ſuis ſorti
l'ai porté dans les meilleures
ſans aucun fruit. J'ai pris du
les divertiſſemens les plus ag
j'y étois alors inſenſible. Et
réjouiſſances de tout le m
contraint de montrer ma ma
& de paroître dégoûté des
de la vie. Et je
utre reméde pou
eur des repas.
[redacted] avec ſes

-entendu
ophe de !
ne remé
os homm
nſi dire ,
charmes
ionnêtes
mais ſe
cès.

A P I

au lit avec [illegible],
aux repas, qui nous ſuit à la pr
que nous portons dans la foule
ſolitude, & qui n'abandonne p
qu'il a une fois ſaiſis, qu'après a
ſur eux toute ſa puiſſance.

J'ai fait de fâcheuſes épreuv
ennui, & j'en ai ſouvent reſſ
l'amertume. Avec lui, je ſuis
Comédie, & j'en ſuis ſorti de
l'ai porté dans les meilleures co
ſans aucun fruit. J'ai pris duran
les divertiſſemens les plus agré
j'y étois alors inſenſible. Et au
réjouiſſances de tout le mon
contraint de montrer ma mauv
& de paroître dégoûté des plu
tentemens de la vie. Et je n'
trouvé d'autre reméde pour
que la douceur des repas.

[illegible]chere avec ſes a

Pour moi, je ferois d'avis q
nions toujours notre eſprit pré
plaiſirs innocens qui ſe rencontrent
des regrets que donnent les choſes
& libre des inquiétudes que nou
vons pour l'avenir. Le ſeul pré
nous : & ſi nous étions ſages, no
gerions chaque moment comme
de la vie : mais rien n'eſt plus
que le mauvais uſage que nous f
temps que la nature nous a don
peu d'hommes qui ne vécuſſent a
temps, s'ils ſavoient bien vivre :
rive preſque toujours qu'en mou
nous plaignons de n'avoir pas en
Si nous avons de longues ann
les troublons pas la crainte de n
pas : & quand nous ſommes arr
terme, nous n'avons que le r
nous ſe ſont mal-ménagées.

ble. Eh bien, on aura com
même & avec des gens qui
ne ſeront pas fâcheux.

Caton entretenoit ſes en
tre occupé tout le jour a
République; & les meilleu
tre France ne dédaignent
les contes de leurs valets,
ſérieux diſcours.

Il faut tâcher de vivre
par tout, & goûter les p
peut fournir le lieu de notr

Ne faiſons pas ſi fort le
que nous condamnions par
les magnificences de la Cou
que nous imitions la vertu
mains. Soyons juſtes, ſo
comme ils l'ont été : mais
nous paſſer de ces maxim
l'auſtérité corrige moins

…douceurs de la
…que : on peut considérer avec plaiſir
…élicateſſe de la Peinture, ſans violer
…loix de la tempérance.
…ue ſi par contrainte ou par inclina-
…, nous avons établi notre ſéjour à la
…pagne, ceſſons alors d'admirer les tra-
…x des hommes, pour contempler les
…rages du Créateur & les merveilles de
…ature : éloignons nos ſentimens de
…ueil & des pompes de la Cour, &
…ons innocemment les douceurs qui ſe
…ntrent aux lieux ſolitaires.
…s Cieux, le Soleil, les Etoiles, les
…ens n'ont-ils pas aſſez de beautés pour
…ire l'eſprit qui les contemple ?
…endue des Plaines, le cours des Ri-
…, les Prairies, les Fleurs, les Ruiſ-
…n'ont-ils pas aſſez de charmes pour
…ter la vûe !
…uſique des Oiſeaux —

Abhorrant l'émotion
Et la ſale paſſion
Des ames intéreſſées,
Je laiſſe courir mes ſens
Et promener mes penſées
Sur les objets innocens.

Le plaiſir de ſentir des fleurs,
De qui l'odeur & les couleurs
Enchantent mes eſprits malades
Et l'eau qui du haut d'un rocher,
Se précipite par caſcades,
Sont ici mon bien le plus cher.

uoi ſe contenter.

Ni les bornes de la ſolitude, ni le petit eſpace d'une priſon, ne ſauroit empêcher que le Sage n'y trouve ſa tranquillité. Il y peut méditer, s'y ſouvenir agréablement des bonnes actions qu'il a faites, & ſe conſoler par de douces réflexions ſur ſon innocence.

On n'a pas toujours beſoin de l'étendue des campagnes pour être heureux. Bien ſouvent notre bonheur eſt en nous-mêmes; & comme nous nous trouvons quelquefois chagrins dans la pleine jouiſſance de notre liberté, il peut bien arriver que nous ſoyons ſatisfaits juſques dans les priſons où l'on nous jette.

Les plus cruels Tyrans ne ſauroient trou-

notre ame; & ils n'en

A la vérité, quelques
puiſſent être, l'excès en eſt
nel, & ne va pas ſeulemer
mais encore à la douleur. L
perd ſa réputation par la dé
le plus ſouvent la ſanté, &
moins ſa conſtitution que ſc

Que ſi nous nous tro
bles aux charmes de nos
citons notre goût & nos
conſidération des douleurs
contraires.

Que ceux qui ſe trouver
modités de la vie, goûten
par l'oppoſition des néceſſ
& que la penſée des infor
jouir délicieuſement de l
poſſédent.

Qu'un homme de bien
ſur l'état de ſa conſcience,

ſouffrir parmi tant d'objets fâ-
l'environnent, le rende encore
nt ; qu'il ne ſe réjouiſſe pas ſeu-
s bonnes fortunes qui lui arri-
; du malheur qu'il n'a pas ; que
u'il goûte & la douleur qu'il ne
nt, contribuent également à lui
nouvelles ſatisfactions.
:, banniſſons cette vilaine paſſion
:e mouvement infâme qui cor-
s nos plaiſirs ; que nos yeux &
:s ne deviennent pas intéreſſées
)oſſeſſions étrangéres ; mais goû-
convoitiſe tous les charmes des
nous viſitons.
qui ſe fait pour le plaiſir de la
il pas à moi durant qu'il eſt ex-
t la mienne ?
re, le Luxembourg, les Tuil-
partiennent aussi

Celui qui cherche
des mouſquetades, & qu'on v
de feux & de plomb pour acqué
neur, ne s'expoſeroit pas au m
ger, s'il n'eſpéroit la ſatisfa
trouve en ſoi-même, ou cell
de la renommée.

Celui qui vieillit dans un cab
la craſſe & la pouſſiére des Li
ployeroit pas la moindre veil
ſiuon des ſciences, s'il n'en
que volupté.

Toutes nos actions n'ont
objet que le plaiſir : ſans lui,
rieux demeureroient languiſ
c'eſt lui ſeul qui nous fait a
qui remue tous les corps ;
donne le mouvement à tout

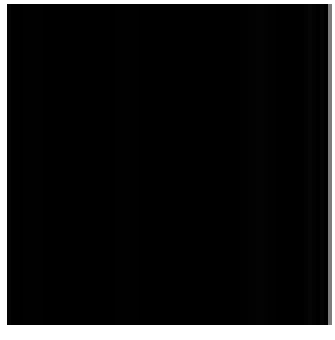
Que chacun prenne donc
conforme à ſes innocentes i
jouiſſe de toutes les délices

POUS

C O

Traduite de

THE



LE CHEVALIER BRUTE.

TREBLE (2), Maître à chanter.

RASOR (3), Valet-de-chambre du Ch
Brute.

UN JUGE DE PAIX.

MYLORD RAKE (4), Ami du Ch
Brute.

LE COLONEL BULLY (5), aut
du Chevalier Brute.

UN PAGE du Mylord Rake.

LE GUET.

Madame BRUTE.

BELLINDE, Niéce de Madame Brut

: O A

: T E

Théatre
du C

E N I

Le Ch

pas davantage de faire peur
vieille ſervante d'être pucelle
nuiois d'être garçon. Aſſûrém
y avoir une ſecrette malédic
au nom de femme : la mien
belle, elle a de l'eſprit, de l
ne la puis ſouffrir. Il n'y a qu
monde que je haïſſe plus qu'el
battre. Si j'avois la quatriém
mauvaiſe volonté en courag
trois hors de chez moi à cou
cul, ſans avoir égard pour to
Mais le mariage a mis ma réſ
que je n'oſerois jamais tirer l
même il s'agiroit d'en être d
d'un coup. Ah ! la voici.

bon aujourd'hui, peut-être me
déteſtable demain.

Madame BRUTE.

Mais ſi je me fuſſe informée
vous vouliez à votre dîner.

Le Chevalier BRUT
Pour lors c'eût été plus de pe
choſe n'en vaut.

Madame BRUTE.

Je ne cherche qu'à ſavoir ce qu
plaiſir à mon mari.

Le Chevalier BRUT
Cette ſcience-là n'eſt pas le
femme.

Madame BRUTE
Je ne ſais point ce que je
de faire, mais je n'ai jamais eu
que de vous contenter.

Le Chevalier BRU
Si les volontés des femmes

dame BRUTE.
onne donc du chagrin?
hevalier BRUTE.

dame BRUTE.
Que vous a-t'il fait?
hevalier BRUTE.
ié.

ENE III.

ne BRUTE *ſeule.*

que ce maraut-là eſt poſſédé.
oit bien avertie, avant de l'é-
n'en uſeroit pas mieux avec
croyois que mes charmes ſe-
orts pour le réduire. & qu'en

cependant je lui ai toujours été fidel
cela en dépit de toutes les attaques qu
& la nature ont livrées au foible cœur
pauvre femme en faveur d'un trop ai
amant. Je penſois qu'une réſiſtance
rueuſe ſeroit récompenſée par un
ment plus honnête .... Mais, qu'en
Peut-être les duretés de mon mari
juſte punition de ma cruauté pour
amant. Bon Dieu! Avec quelle j
m'abandonnerois à ce ſentiment,
pouvoit trouver des raiſons pour le
dre! Hélas! Je vois trop bien ....
que vois-je donc qui s'oppoſe ſi fort
plaiſir! La fidélité que j'ai jurée à
mari .... Qu'as-tu promis, malheure
Tu ne ſaurois te le cacher .... De l
fidelle juſques à la mort. Cela eſt
mais ne m'a-t-il pas promis auſſi de
bien avec moi? A-t-il gardé ſa pa
Quand il y manque, ne ſuis-je pas

Ce ſont tous gens à noyer ; le
ut, qui eſt le plus brutal mortel
onnoiſſe. Je viens de lui demand
ue il ſortoit, quelle heure il é
renez-vous, m'a-t'il répondu, po
ge de la Paroiſſe, créée & miſe
e pour en inſtruire le quartier ?

Madame BRUTE.

Il venoit de me dire des choſes l
éſobligeantes. En un mot, ma c
n uſe avec moi ſi durement de
mps, que je ſuis toute réſolue
n franche femme, & de le faire

BELLINDE.

Cela ſeroit véritablement en u
içon & avec franchiſe.

Madame BRUTE.

Mon enfant, je dis plus ce que
ue tu ne t'imagines. Je ſais bien q
re les loix de la religion à la rig

Mes yeux languiſſans ? —
qui, mon enfant ?

BELLINDE.

Pour l'amour d'un galant homme, au
perſuadé de votre haine pour lui, que
ſuis convaincue de votre amour.

Madame BRUTE.

Conſtant, veux-tu dire ?

BELLINDE.

Vous l'avez nommé.

Madame BRUTE.

Bon Dieu ! D'où te peuvent veni
imaginations-là ?

BELLINDE.

De ce qui apprend tant de cho
j'ai remarqué....

BRUTE.

BELLINDE.

les femmes ſont foibles!

Madame BRUTE.

prie, ma belle niéce, d'avoir un
lleure opinion de ta tante.

BELLINDE.

lle tante, ayez meilleure opinion
niéce, & croyez qu'elle n'eſt pas

Madame BRUTE.

: mettrois en colere à la fin.

BELLINDE.

s, vous me feriez rire.

Madame BRUTE.

s à quand continueras-tu ſur ce

BELLINDE.

ort que nous nous [illegible]
uement ; moi, en voulant te fai
ret de mon amour, & toi, en le pé

BELLINDE.

Je ſuis trop bonne pour le ref
ependant, j'ai beaucoup plus ſuj
âchée que vous.

Madame BRUTE.

C'eſt la vérité, ma chere ; tu
donné tant de preuves de ton ami
je dois m'imputer à crime ma réſe
toi ; mais pour me pardonner pl
ment, ma chere enfant, ſonge
que le penchant de la nature nous
à des choſes défendues par l'honn
la religion, nous voudrions mêr
à notre ame les foibleſſes de notr

BELLINDE.

Cela eſt le mieux du monde ;
pere qu'en récompenſe, vous n

ce qui eſt de
un vrai plaiſir.

BELLINDE.

Je vous jure que cela me ch
beaucoup.

Madame BRUTE

Mais, après tout, c'eſt une
vaiſes coutumes, quand nou
moindre ſujet d'eſpérance au
qui nous n'avons pas envie
la concluſion : car rien n'eſt
ble que d'induire les homme
dont nous n'avons point l'in
appliquer le remede.

BELLIND

Cela eſt vrai ; mais auſ
au plus grand plaiſir de la
ſûre que la jouiſſance de
donne pas à un Amant la
que trouve une femme à

es, elle en dire toujours
pour s'affermir dans ſes ima-

BELLINDE.

ent, c'eſt, dit-elle, par mo-
lle attribue le ſoin de l'éviter à
de leur amour.

Madame BRUTE.

ſent avec elle ſans politeſſe,
e pas donner des occaſions de
onde.

BELLINDE.

es extravagances font rire les
elle les croit enchantés de ſon

Madame BRUTE.

e ſes impertinences les rendent
c'eſt, à ce qu'elle penſe, la jr
les rend triſtes.

BELLINDE.

nous-mêmes, [illegible]
de converſation ; car Madame
fait mal à la tête. Croyez-vo
mari ait du penchant à deveni

Madame BRUT

Non ; il n'aime point aſſez
loux. Bon Dieu ! Que les
déraiſonnables ! Ce qui les
c'eſt le plus ou le moins d'am
tent pour leurs femmes : i
égard à leur tempérament
repos, ou pour s'allarmer ;
lui qui décide du ſort de la
Les hommes peuvent jaſe
plaira, mais ils n'en ſavent
tant que nous, cela eſt cer

BELLIN.

Du moins dans ce qui
tites affaires.

Madame BR

CENE V.

change, & raprésente la
de Madame Fanciful.

IFUL, LA FRANÇOISE, E SUIVANTE.

l., tout ce que dit la Françoiſe
ce de baraguoin mêlé des deux
gloiſe & Françoiſe ; ſi ce n'eſt
s endroits qu'elle parle bon

ame FANCIFUL.
nt ſuis-je ce matin?
A SUIVANTE.
iſſez bien défaite, Madame;

Madame FANCIFU

En vérité, les François ſont
monde les plus obligeans, & q
choſes le plus agréablement : l
res ſont charmantes, & point fl
tout.

LA FRANÇOISI

Vous nous rendez juſtice, M

Madame FANCIFUL
mine

Sûrement, c'eſt ma Suivante
pe ici ; elle eſt ſeule de ſon ſe
le miroir lui donne le démenti
vérité, je crains terriblement
flatte, & qu'il ne me faſſe le r
coup plus engageant que je n

LA FRANÇOIS

Croyez-moi, Madame, vo
plus beau que tout ce que pei

nbre. [*à la Suivante.*] Sortez, En vérité, je ne la puis plus ſouf- arogne me paroît d'une laideur ble.

CENE VI.

ne FANCIFUL, A FRANÇOISE.

LA FRANÇOISE.

ès de vous, Madame, il n'y a nt de viſage qui ne paroiſſe laid.

adame FANCIFUL.

enſe point cela, Mademoiſelle, trouve très-jolie, moi.

LA FRANÇOISE

Madame FANCIFUL.

Vous n'étiez pas aimée! Bon Dieu
je ſerois malheureuſe en pareille oc
Mais, heureuſement, la nature m'a
délicate, qu'apparemment on ne m
chera guére le cœur. Je ſuis délicat
demoiſelle, mais très-délicate. Je
que quand tout le mérite du genre h
ſeroit raſſemblé en un ſeul homme, j
verois qu'il lui manqueroit encore q
choſe pour mériter que l'on s'abaiſſ
ques à lui : cependant ce n'eſt poi
j'aye le cœur de diamant ; & je ſer
que j'aimerois, mais à la fureur, s'
froit quelqu'un qui méritât ma ten

avouer que les manieres de la
nt bien obligeantes. Je vous prie,
felle, agréez un préſent de ces
es de gants.

LA FRANÇOISE.

s remercie de tout mon cœur,
able maîtreſſe.

CENE VII.

CIFUL, LA FRANÇOISE,
A SUIVANTE.

LA SUIVANTE.

ame, voilà une lettre qui vient
a Ville (1).

dame FANCIFUL.

nouvelle conquête, je vous le

, & ſe retire après avoir
a chanſon qui ſuit.]

gards de Philire,
voulez vivre heureux:
yeux ſont tous de feux,
ice, & jamais ne ſoupire.
mais les plus tendres vœux
ſage en ce charmant empire.

donne une ſeconde Lettre.]

VALET.
encore une autre Lettre
ecevoir pour vous.
FANCIFUL.
que j'eſſuye tous les ma-

: mourir d'amour tous les hommes,
es les femmes de jalouſie. Mais je
ſûre que cela me fait une vraie pei-
que je prens part aux maux que je
ıffrir. Seigneur, pourquoi me for-
: maniere que je dûſſe donner tant de
iſes nuits à toute une Ville ? Mais
ma Lettre.

vous avez envie, au lieu de vous en-
louer pour vos perfections, d'enten-
ous reprocher vos défauts, venez dans
eure d'ici vous promener, avec votre
me, dans l'allée verte du Parc Saint
; vous y trouverez un homme qui vous
pour vos bonnes qualités, & qui vous
our vos mauvaiſes. Pour ne faire plus
ous aimer toujours, il a grande envie
us corriger. Si l'heure & le lieu que je
ai marqué vous conviennent, vous con-

marque ; ...
comment en uſent les Dames F
Madame FANCIFUI
A un rendez-vous, Mademoi
à un rendez-vous avec un homm
LA FRANÇOISE.
Eh, pourquoi non ?
Madame FANCIFU
Quoi, avec un homme que je
être jamais vû de ma vie ?
LA FRANÇOISE.
Tant mieux, ce ſera quelqu
nouveau.
Madame FANCIFU
Mais, ſais-je quel deſſein il
formé ? Peut-être veut-il me ra
ſavoir auparavant....
LA FRANÇOISE

Madame FANCIFUL.

Voudriez-vous sacrifier votre honneur à votre plaisir?

LA FRANÇOISE.

Je suis Philosophe.

Madame FANCIFUL.

Mon Dieu! Comment parlez-vous? Quoique l'honneur soit un fardeau, il faut toujours le porter.

LA FRANÇOISE.

Chacun a sa façon. Quand quelque chose m'incommode, moi, je m'en défais vîte.

Madame FANCIFUL.

Allez, vous êtes une vilaine Françoise, & je vous mettrai dehors si vous continuez davantage vos discours effrontés.

LA FRANÇOISE.

Mettez-moi dehors, c'est bien fait; mais je veux aussi vous y mettre, moi. Allons voir ce que veut l'homme au billet obligeant. [*Elle lui donne ses hardes, & les lui*

ſurmontable que j'ai de connoître q
le brutal qui m'écrit ; mais j'ai trop
licateſſe pour entrer en aucun écla
ment avec lui.

LA FRANÇOISE.

Belle choſe vraiment que la délic
quand il s'agit de ſe divertir ! Vous
équipée, partons... Hé bien... q
vous donc ?

Madame FANCIFUL.

J'ai peur.

LA FRANÇOISE.

Je n'en ai point, moi.

Madame FANCIFUL.

Je n'oſe y aller.

Madame FANCIBU
Ah, la méchante Françoiſ
LA FRANÇOISE *la pou*
Ah, la belle Angloiſe!

Fin du premier acte.

N E P R E M I E R E.

Théatre repréſente le Parc de Saint James.

ANCIFUL, LA FRANÇOISE, HEARTFRÉ.

Madame FANCIFUL.

vérité, Mademoiſelle, je vous jure
e je ſuis dans une impatience extré-
connoître l'impudent qui me fait
[*Elle apperçoit Hearrfré.*] Voilà
é, mais ce ne ſauroit être lui, il
ſeſſion ouverte de haïr les femmes;
ui fait ce que peuvent avoir fait des
uſſi dangereux que les miens?

LA FRANÇOISE.

dame, il nous approche.

Madame FANCIFUL.

, c'eſt lui. Ah! c'eſt le Cavalier du

buer à un ſimple mouvement de c
tout ce que vous donnez à mon en
tre corrigée. Oui, c'eſt le ſeul
connoître quel eſt le mortel aſſez
pris pour écrire une lettre ſi imper
qui m'améne ici. [*Elle déchire ſa*

HEARTFRE'.

Etes-vous ſatisfaite, Madame
doit être.

Madame FANCIFUL.

Oui, je la ſuis. Bon jour, Mo

HEARTFRE'.

Reſtez un moment, Madame ;
avez votre compte, je n'ai pas l
Avec votre permiſſion, je veux a

ain, tout ce que je veux vous faire
e.

Madame FANCIFUL.

érité, Monſieur, vous prenez-là
des libertés.

HEARTFRE'.

tombe d'accord, Madame; mais
pas moyen de vous en défendre.
donc que je veux avoir une intri-
ec vous.

Madame FANCIFUL.

ec moi, Monſieur?

HEARTFRE'.

i, Madame, avec vous; & ſi vous
devenir un peu plus raiſonnable
us ne l'avez été par le paſſé, le plaiſir
m'y promets, n'aboutira qu'à aug-
r votre réputation du bon côté.

Madame FANCIFUL.

a va le mieux du monde, Monſieur

Madame FANCIF

Peut-on ſavoir, Monſieur ; ſe mettroit votre indifférence price, par mauvais goût, envie !

HEARTFRE'.

Pourquoi non, Madame ? propoſer mon marché en Q vous dire d'abord le dernier m ſez, Madame, vos maniéres je renonce pour vous à mon

Madame FANCIF

Mes maniéres affectées !

HEARTFRE'.

Oui, Madame, je ne ve faire quitter dont il ne vous geux de vous défaire.

Madame FANCIF

Vous tirez terriblement

plus ingrate qui ſoit ſous le Ciel.

Madame FANCIFUL.

à qui ſuis-je ſi ingrate ?

HEARTFRE'.

la nature.

Madame FANCIFUL.

urquoi ? Qu'eſt-ce que la nature a
our moi ?

HEARTFRE'.

lle belles choſes que vous gâtez par
ffectation. Elle vous a faite toute
vos traits peuvent paſſer pour ſon
œuvre, votre taille eſt toute régu-
, & vous auriez de l'eſprit, ſi vous
ſez de jugement pour ne point don-
une affectation outrée, qui vous
ertinente. Je ne ſai pas qui peut
ir gâtée là-deſſus ; mais vous en
e au point d'être un objet de mé-
les hommes, & de pitié pour les

une foire, quand ils vantent a
raretés & leurs curiosités, n'
galimatias ni plus guindé.

LA FRANÇOI

Est-ce que l'on fait l'amo
terre comme cela?

Madame FANCA

J'éclaterois de rage, si j
de l'en faire rire encore.

HEARTFRE

Je ne doute point, Mad
sincérité ne m'ait attiré vo
vous avez trop de vanité
reconnue dans le portrait v
fait de vous; & si vous vo
extraordinaire que vous é
corrigeriez pour l'amour
Mais il est aussi difficile d
femme des affectations qu
que de faire convenir un F

flattent, ne v
vous confirme
les, & faire di
moquer de vc

Madar

Monſieur,
'ous parlez,
nanières ſont
ionde ſeroit c
erſuadée qu'i
l'en tiendrois
Madame Fan

L A

Le voilà 1

H E

CONSTANT, HEAR

HEARTFRE'.

BOn jour, mon cher ami

CONSTANT.

Votre ſerviteur, *l'homme*
Que faites-vous ici ſi matin ?

HEARTFRE'

Ce que je ſuis ſûr que v
tez jamais. Je viens de tâch
cre Madame Fanciful, qu'el
me de Londres la plus extr

CONSTAN

Le bel emploi !

HEARTFI

Je lui ai raconté en u
çois qu'il m'a été poſſib
dit d'elle dans le monde
ſenſe : en un mot, j'ai e
elle, qu

CONSTANT.

lites-moi, mon cher, quel diable
en tête de vous ériger en réfor-
u genre humain?

HEARTFRE'.

ſavois à quoi paſſer mon temps
; & d'ailleurs, quelque peu d'atta-
que j'aye pour les femmes, je
patience d'en voir une que le Ciel
t de ſoin à former, ſe donner des
nfinies pour ſe rendre l'Arlequin
réation.

CONSTANT.

oudrois bien que la cruelle que
t un auſſi mauvais uſage de ſes
, & devint impertinente au point
légoût pût me délivrer du diable
poſſéde. Le diable qu'on peint ſi
'eſt l'Amour.

HEARTFRE'.

Il ne faut déſeſperer de rien. Le
eſt un grand maître, ſecondé de la
verance.

CONSTANT.

Ils ont déja joué leur rôle ſans e
y a deux ans que ſon brutal de mari
vita à ſes nôces : je vis alors, pour l
miere fois, la femme que j'ai tant
depuis. Un martir n'aime point dav
ſon ame, quand il s'expoſe au ſuplic
la ſauver. Que cela m'a-t'il ſervi ? F
toujours auſſi froide que l'étoile du

HEARTFRÉ.

Toutes les femmes ont froid nat
ment, & c'eſt ce qui leur donne tan

... femme que
... Au milieu de mon chagrin, ce me
... un ſujet de joye.

HEARTFRE'.

Ce jour-là n'arrivera pas encore ſi-tôt; ...n'eſt pas que je ne puiſſe, en galant ...me, prendre mes ébats auſſi bien que ...; je puis auſſi faire le ſoupirant au- ... d'une femme, lui prodiguer les ...s de Nymphe, d'Ange, de Déeſſe, ...i débiter un fatras de ſots complimens, ...age ordinaire des amans. La différence ...y a entre vous & moi, c'eſt que je ...ade à une femme, qu'elle eſt un An- & elle vous le perſuade à vous. Je vous confier le remede qui m'a tou- garanti de devenir amoureux. Ce qui réſervé pourra vous guérir.

CONSTANT.

veux bien vous entendre, pourvû ...ous ne perdiez pas dans vos diſ-

les Poëtes [illegible]
Pour rendre juſtice à leur me
conſidere dépouillées de tous
étrangers, je m'attache à la p
& je les regarde comme j'aur
notre premiere mere, ſi je l'av
nue dans ſon jardin. Examine
ce n'eſt qu'orgueil, vanité, i
avarice, & par-deſſus tout ce
inépuiſable de méchanceté: c'
rirent tant d'intrigues contr
elles font des confidences
hommes, afin qu'ils les répa
monde, au préjudice de la
leurs ennemies. Quelles ma
muent-elles pas pour enga
amant, qu'elles jettent co
de la ceriſe après l'avoir ſuc
vous les voyez toujours d
& en guerre ouverte avec

vous & votre maîtresse avez
faction l'un loin de l'autre,
vulgaires ne trouvent que
en présence.

CONSTAN

Vous êtes chimérique : r
si elle pouvoit devenir sensi

HEARTFR

Je vous prie au moins
prendre pour votre maîtres
gens incommodes que les

CONSTAN

Qui sait ce que le temp

HEARTFR

Vous disiez tant tout à
temps ne pouvoit y rien fa

CONSTAN

[illegible] vous-
llons, voulez-vous la venir
pour avoir changé. Oui, tant
[illegible], vous devez espérer

CONSTANT.

ignorois rien à lui rendre visite.
ur attraper quelque coup d'œil,
nérelles à son cheval de mari:
que j'entre, elle a toujours
le prêt pour sortir & me laisser

HEARTFRE'.

lui avez encore obligation si elle
it confidence à son mari de vo-
n; c'est encore là un des bons
s de femmes, & par différentes
quelquefois, c'est pour endormir
afin que se repofant sur leur vertu,
être trompé plus commodément;

de prendre couleur au lanſquenet u
d'heure après.

CONSTANT.

Prenez garde, mon cher ami, ap
tes vos invectives, à ne point tombe
coupe des femmes. Elles ſont vindi

HEARTFRE'.

Elles ne me ſauroient faire p
vous, qui dites tant de bien d'elle
voici notre Chevalier qui vient.

SCENE III.

e Chevalier BRUTE.

n fais rien, car je n'ai pas cou-
gis. Elle ne ſe portoit que trop
au ſoir.

CONSTANT.

avez été à la campagne?

e Chevalier BRUTE.

mpagne? Non. Mais au cabaret.

CONSTANT.

tes un franc Anglois, mon cher;
connoiſſez pas votre bonheur. Si
pouſé une femme auſſi aimable
re, je ne paſſerois pas une nuit
gis pour tous les vins de la Fran-

e Chevalier BRUTE.

e nuit hors du logis! Ma foi, je
rois pas mon compte.

HEARTFRE'.

pas de diviſion entre vous & M-

Non ; ma femme eſt trop
Dieu pour m'en donner.

HEARTFRE'.

Mais, ſur quoi comptez-vous
conſerver toujours ſa vertu ?

Le Chevalier BRUTE

Sur la perſécution ; c'eſt pou
ne lui manquera pas. La vertu ſe
dans l'aiſe & le repos, & s'épur
ſouffrances.

HEARTFRE'.

Mon cher Chevalier, la vert
xes eſt bien fragile.

Le Chevalier BRUT

Cependant l'on a tant de pei
à bout de les réduire.

CONSTANT.

Vous avez la plus aimable
monde, & vous vous croyez
malheureux ; ſi, ſi, cela

Non, je vous jure; mon tal
des exercices moins violens.

Le Chevalier BRU

Je vous entens; vous êtes p
cices où l'on ne ſe bleſſe point
Que la peſte étouffe toutes les
Vénus. Voulez-vous boire en
après-dînée; & y a-t-il moye

CONSTANT.

Pour aujourd'hui excuſez-
pour une autre fois: je vous
me propoſer la partie, & n
une heure ou deux.

Le Chevalier BRU

Une heure ou deux, c'eſt
Avez-vous renoncé au vin?

CONSTANT

Il faut que j'aille voir ma

Le Chevalier BRU

ſoit assurement ce moyen-là.

CONSTANT.

Mais croyez-vous, Monſieu

Le Chevalier BRUT

Oh! Monſieur, je crois qu'

& un ſecret peuvent auſſi peu du

ble, que la neige & le feu. Je ſu

tendre parler de toutes ces ca

Laiſſons & ma femme & votre

je les donne au Diable de b

auſſi-bien que tout animal porte

reclame ſeulement quatre noble

avec Babet Sands à leur tête. My

& moi ſoupons en leur compagn

en quinze jours. [*Il ſort.*]

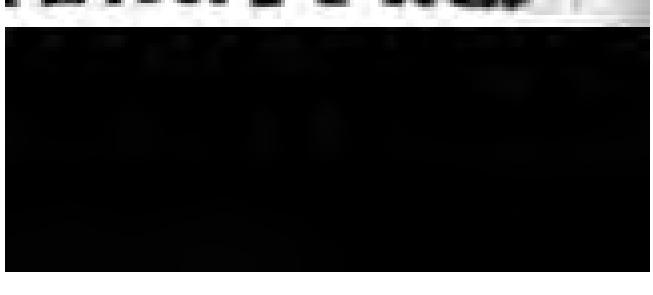
SCENE I

CONSTANT, HEART

rois qu'une femme
ſi peu durer enſem-
:u. Je ſuis las d'en-
ces carognes-là.
& votre maîtreſſe,
e de bon cœur,
al porte-jupe. Je
re nobles vivantes
:ête. Mylord Rake
:ompagnie dix fois
s.]

I V.

[EARTFRÉ.



... au toucher épuiſe les quatre au-
les lui ſacrifie. Ne voyez-vous pas
...talité eſt la ſeule choſe qui puiſſe
...e parvenir où vous tendez ? Si rien
e réſoudre Madame Brute à faire
...élité à ſon mari, c'eſt le deſir de
...ance : les femmes en ſont davan-
...r ſe venger, qu'elles n'en feroient
...angile. Prenez donc courage, j'ai
...s eſpérances pour vous ; &, puiſ-
vous puis guérir de votre paſſion,
je vous veux rendre heureux,
n'eſt ſi incommode en ſociété,
ant tranſi.

CONSTANT.

...n cher ami, flattez-moi un peu
ne me donnez point de ſi belles
; j'en pourrois bien mourir de

Le Theatre repreſente
de Madame Fa

Mad. FANCIFUL, LA F
LA SUIVAN

Madame FANCI

AVez-vous jamais rien
mode, Mademoiſelle

LA FRANÇOI

Pour vous dire la vérité,
un Monſieur fort mal-élevé

Madame FANCI

Mal-élevé, Mademoiſell
d'une inſolence inſupportab
je vous avouerai ma foibleſſ
homme ſur la terre qui pût
faveurs ; & je ne ſai point c
veroit s'il étoit poli. En véri
mes ſavoient combien les

Entre un Amant

L'Amant.

Les feux qui ſortent de vos yeu
Vont mettre l'Univers en cendr

La Maîtreſſe.

Il ſe trouveroit glorieux.
Quel ſort plus beau peut-il a

L'Amant.

S'il n'eſt plus de Bergers, de chants à
Qui fera retentir les airs ?

La Maîtreſſe.

Les Dieux prendroient le ſoin de chan
Eux ſeuls ſont dignes de n

TREBLE.

Qu'en dites-vous, Madam
Madame FANCI
Cela enleve, Monſieur
Quel feu ! Quelle

ues , & je m'en vins faire ces
ſur mon ſonge.

TREBLE.

ture , Madame , que la con-
. Dialogue ſe fait entre votre
n premier Miniſtre.

lame FANCIFUL.

a même. Ce Miniſtre vient
: m'inquiéter un peu plus du
ſujets ; & moi , comme Reine,
propoſition des plus imperti-
is votre air eſt ſi languiſſant ,
rois que vous nous en puſſiez
lqu'autre pour nous réjouir.
s rien de nouveau ?

TREBLE.

, Madame. ...

TREBLE.

Ne chanterez-vous point ce
Madame ?

Madame FANCIFUL.

Ah ! bon Dieu, chanter ! Mo
Monſieur Treble, mon rhume eſt
né, qu'il ne m'eſt pas permis d'y

TREBLE.

J'en ſuis fâché, Madame, &
qu'il n'y a perſonne qui ne voulû
Médecin, pour avoir le plaiſir d
buer à votre guériſon.

Madame FANCIFUL.

Je dois juſtice au genre humai
ſus. Tous ceux qui me connoiſſen
ſez bon goût pour m'offrir tous l
diſpoſition.

l'en croire quelque choſe de-
rriva l'autre nuit ; le croiriez-
ieur Treble ? Me promenant
ns le Parc, comme c'eſt ma
me prit fantaiſie de chanter
le, & j'eus le lendemain à
ieuf billets doux ſur cet évé-
is en vers & ſix en proſe.

TREBLE.

ıéritez, Madame, mieux que
vez-vous quelque choſe de
lonner ?

ıme FANCIFUL.

à préſent ; mais je vous re-
:nir ici pendant le mois tous
our me chanter quelque choſe
fera.... Vous m'entendez
:rai vos peines.

TREBLE.

dame.

Mad. FANCIFUL, ET
UN VALET.

LE VALET.

MAdame veut-elle dîner ?

Madame FANCIFUL

Oui, que l'on ſerve. Made
il faut que Heartfré m'ait enſorcel
ne ſauriez vous imaginer comb
je l'ai retrouvé dans mon imagir
vérité, c'eſt dommage qu'il ſoi
Ne dites-vous point la même ch

LA FRANÇOISE

Moi, Madame, je trouve
grand dommage, que ſi vous n
croire, vous le feriez enleve
l'enfermeriez chez vous ſous
ques à ce qu'il eût appris toute
& toutes les courtoiſies qu'une
doit attendre d'un Cavalier de

Mais, s'il prend cela de trav
viendrai folle.

[*Elle s'assiéd.*]

Après tout, je crois que je

[*Elle se leve.*]

Je ne veux pas témoigner q
à lui : cela fera le même effe

LA FRANÇOISE

La voilà déterminée.

Fin du second Acte.

Madame [illegible]

Il va nous empeſter avec ſon

BELLINDE.

Rien n'incommode les femm
qu'il s'agit de venir à bout de
veulent faire.

Madame BRUTE.

Que l'on apporte ici l'ouvr
niéce & le mien. [*On l'apporte*

Le Chevalier BRUT

N'y a-t-il que cette ſale pou
dans tout le logis ?

Madame BRUTE.

Nous prendrons garde à ne
interrompre.

BELLINDE.

Votre tabac vous rendroit
mon cher oncle. Notre babil
ra : rien n'eſt ſi bon contre l
rate, que la langue des femm

BELLINDE *bas à Madame*

Nous devrions le piquoter.

Madame BRUTE.

[*bas.*] [*bas*

Je ne demande pas mieux. Ma

ne vous ennuye-t-il pas un peu d

point mariée ?

BELLINDE.

J'entens dire des choſes du m

dont je ſens que je m'accommoder

Madame BRUTE.

Et que craindriez-vous d'y trou

vous en fît repentir ?

BELLINDE.

Un mari. Sans cela je me marie

fois pour une.

Madame BRUTE.

Oh, la malicieuſe friponne !

vous dites eſt bien éloigné de ce

penſez.

un à empêcher leurs femmes de les voir
de ſi près : la fumée les tuera.

BELLINDE.

C'eſt juſtement dans ces occaſions que
il les fait mieux cocus.

[*Le Chevalier Brute ſe leve en fureur, & jette ſa pipe.*]

SCENE II

Chev. BRUTE, Mad. BRUTE, BELLINDE, CONSTANT, HEARTFREE.

Le Chevalier BRUTE.

H! Je vous ferai gagner bien vîte le haut de l'eſcalier, garces coquines, ou je vous ferai ...

CONSTANT.

QU'eſt-ce donc, Monſieur l
que tout ceci ?

Le Chevalier BRUT

Je ſuis aſſûré que ſi la fen
créée lors du péché du prem
pour ſa punition l'on ne l'aur
cipité dans l'enfer, on l'auroi

HEARTFRE'.

Quel nouveau chagrin vient
river ?

Le Chevalier BRUT

Ces honnêtes Dames qui ſort
oüi dire que j'attendois vot
après-midi, ont voulu s'em
chambre pour m'y faire enra
toute ma compagnie.

CONSTANT.

HEARTFRE.

Je ſuis votre très-humble val

Le Chevalier BRUT

Comment trouvez-vous mo

CONSTANT.

Admirable.

HEARTFRE.

Il eſt excellent.

Le Chevalier BRUT

Allons, un autre verre.

CONSTANT.

Non; je vous ſupplie de nc
Nous reviendrons vous voir un
& alors nous ne l'épargnerons

Le Chevalier BRUT

Encore un coup, & je ne
plus. Ce ſera la ſanté de vot
que nous boirons : croyez q
je ſois de vos amis pour cela.

CONSTANT.

SCENE V

Madame BRUTE, BELI
CONSTANT, HEART

HEARTFRE'.

QU'en penſez-vous donc
ment, mon cher ?

CONSTANT.

Je crois que je vais m'évan

HEARTFRE'.

Je ferai les premiers compl
vous donner le loiſir de repren

Madame BRUTE

Meſſieurs, nous nous croy
de rentrer, pour vous remer

la bon... Madame

Je ne fais que vous rendre
connoiſſance de cauſe, comme
tout le monde.

HEARTFRE'.

Je vous prie, mon ami, enſ
un peu ce que vous faites, I
ainſi l'eſtime des Dames ? J'y
l'avoue, un grand novice.

BELLINDE.

Monſieur, voulez-vous bi
catéchiſe, moi ?

HEARTFR

Oui-da, Madame, de to

BELLIND

Il faut être toujours pro
humeur, point gourmand
mer du tabac, & ne boire

HEARTF

Cela n'eſt pas aiſé.

CONSTA

connoiſſance de cauſe, comme je ta
out le monde.

HEARTFRE'.

Je vous prie, mon ami, enſeignez-
in peu ce que vous faites, pour gag
inſi l'eſtime des Dames ? J'y ſuis, je v
'avoue, un grand novice.

BELLINDE.

Monſieur, voulez-vous bien que je
atéchiſe, moi ?

HEARTFRE'.

Oui-da, Madame, de toute mon an

BELLINDE.

Il faut être toujours propre, de bc
umeur, point gourmand, ne jamais
ier du tabac, & ne boire que pour la

HEARTFRE'.

Cela n'eſt pas aiſé.

CONSTANT.

Madame, lui caſſer ſon verre, c'e

SCENE VI

Madame BRUTE, BELLINDE,
FANCIFUL, CONSTA
HEARTFRÉ, UN VAL

LE VALET.

MAdame, Madame Fanciful
à vous voir.

Madame BRUTE.

Juſte Ciel, aidez-nous ! Qu
d'impertinences nous allons eſſuy

Madame FANCIFUL

té de me dom
mer juſques au bout des ongl
Monſieur, que ſuivant vos r
comme je devrois tenir mes
[*Elle tient ſes*
mal-adr

Mes yeux le choquent ;
dire à ma maniere de regar
[*Elle le regar*

Eſt-ce celle-là qui vou
me ſouviens plus bien de
à dire à mon port, je ſa
prenoit quelque choſe. E
mes, je penſe qu'il me
démarche. De grace, M
tour de chambre ou deu
mes puiſſent rendre juſti
Le petit impoli ne tient
re, mais la compagnie
[*Elle ſe promén*
che tour

juſqu'à l'impudence.

HEARTFRE'.

Je vous remercie, Madame, de
recommandation. Mais comme je ha
ſiveté, vous me diſpenſerez d'enu
ſervice de Madame. Il n'y auroit
faire pour ma critique. Je ſerois bea
mieux auprès de vous, où je ne ma
rois jamais d'emploi.

Madame FANCIFUL.

Je vous l'avois bien dit, Madame
deviendroit brutal.

BELLINDE.

Un peu de bruſquerie marque ur
droit, en faveur de quoi je puis tou
donner. Ainſi, Monſieur, s'il n'y a
peur de n'avoir rien à faire qui vou
pêche d'entrer à mon ſervice, haz
vous de vous y enrôler, je vous g
que vous y trouverez de l'exercice

[illegible] & Bellinde continuent à parler ſeuls.]

Madame FANCIFUL *à part.*

Je ne puis plus ſouffrir cette comédie. oyez la folle, je penſe qu'elle s'imagine l'il lui parle tout de bon. Mais, en vérité, faut qu'elle ſoit folle auſſi pour croire e l'on me ſacrifie à elle.

[*Elle regarde Bellinde avec mépris.*] La belle guenon auprès de moi ! Si j'é- homme, je ne la pourrois point re- der. Le vilain nez, le menton pointu; l cou de grue ! Pour ſes yeux.... lles lévres ! Ce doit être les plus mau- baiſers du monde. Non, il eſt impoſſi- u'il l'aime jamais ; mais n'importe, uffre trop de leur tête à tête. [illegible]

de notre réconciliation ?

Madame BRUTE.

La paix eſt-elle faite enfin !

HEARTFRE' *avec un air*

Oui, nous recevons ſes ex

Madame FANCIFUL

Qu'il fait, de ſang froid, d
ſes piquantes !

Madame BRUTE.

Y a-t'il encore quelque carte
ſiſte entre vous ?

HEARTFRE'.

De mon côté, je répons que

[*Parlant à Conſtant.*

Je m'attends bien cependant
voir de ſa part qui ne ſerviront

CONSTANT.

J'en ſuis perſuadé. Mais je
eſt à propos de nous retirer, de
lui donner occaſion de médire.

de notre réconciliation ?

Madame BRU

La paix eſt-elle faite en

HEARTFRE' *avec un*

Oui, nous recevons ſes

Madame FANCIF

Qu'il fait, de ſang froid
ſes piquantes !

Madame BRUT

Y a-t'il encore quelque c
ſiſte entre vous ?

HEARTFRE

De mon côté, je répons

[*Parlant à Conſta*

Je m'attends bien cepend
voir de ſa part qui ne ſerviro

CONSTANT

J'en ſuis perſuadé. Mais
eſt à propos de nous retirer,
lui donner occaſion de médi

Madame F
ſurément vous ne ferez pour
le votre chambre.

Madame BRUTE.

n vérité, Madame, je vous recon-
ai juſqu'en bas.

Madame FANCIFUL.

Non, s'il vous plaît, ma belle Dam
vez-vous que les cérémonies me fo
anouir!

Madame BRUTE.

Je vous prie, permettez-moi....

Madame FANCIFUL.

Vous ſavez que c'eſt me déſoblige

Madame BRUTE.

En vérité, il faut que....

Madame FANCIFUL.

vérité, vous n'en ferez rien.

BRUTE.

dité le torrent de l'amour entre dans u
cœur, quand une fois le desir s'en est em
paré, & qu'il lui en ouvre l'entrée! Grand
Dieux! qu'il y a de plaisir à faire ce qu
vous nous défendez!

SCENE VII.

Madame BRUTE, CONSTAN
qui rentre.

Madame BRUTE.

VOus voilà encore ici?

CONSTANT.

Je sais bien, Madame, qu'il est cont
les régles de rentrer si-tot, & de rend
ses visites si près l'une de l'autre; mais v
me pardonnerez, je croi, quand je v

CONSTANT.

Je dois donc me promettre, Ma
la grace d'un autre plus grand crim
mérite déja par lui-même, c'eſt l
Pardonnez-moi, Madame, l'en
que j'ai faite de m'ouvrir le chemin
tre cœur. Vous ſeule en avez jam
myſtére.

Madame BRUTE.

Quand de pareils crimes ſont
en ſecret, ils en ſont de moitié mo
niſſables. Mais, après tout, il n'y
repentir ſincére qui en puiſſe m
pardon.

CONSTANT.

Si la ſincérité du repentir conſi
le chagrin d'avoir offenſé, tous l
tres de la Chrétienté ne renferm
un plus ſincére pénitent que moi.
ne ſaurois croire que l'on me com
un crime d'aimer ce que l'on ne

les en tête là-dessus. La nature n
point appris toutes ces délicatesse

Madame BRUTE.

Comment prouveriez-vous, M
tout ce que vous avancez ?

CONSTANT.

Par l'usage d'une Nation voisi
nôtre (1), & dont l'on a toujou
la prudence. C'est dans les Répu
Madame, qu'il faut chercher la rai
y examine toutes choses aux lum
bon sens. Dans les Monarchies,
caprice qui décide.

Madame BRUTE.

ſeroit ſi grande, que rien ne la
acquitter.

CONSTANT.

Oui, Madame, aimaſſiez-vous
il vous en devra toujours plus q
pourra payer.

Madame BRUTE.

Quand une fois nous avons lâc
débiteurs tout ce qu'ils ſouhaite
prunter, la compagnie de leurs c
leur devient à charge.

CONSTANT.

Oui, Madame, quand ils em
de gens qui tirent de gros intér
non pas lorſque l'on le leur prête

cœur, ôte je[illegible]

Madame BRUTE.

Tandis que vous vous en tiendrez
regards, le mal ne ſera pas ſi grand
l'on ne ſouffre volontiers que vous
contentiez.

CONSTANT.

Eſt-ce qu'il n'eſt pas permis d'em
ter, en donnant de bonnes ſûretés qu
rendra le ſoir ce qui aura été confié à

Madame BRUTE.

Quelles ſûretés ſuffiſantes peut-o
ner que l'on tiendra ſa parole?

CONSTANT.

Mais ce doute eſt injurieux à ce
veut emprunter.

Madame BRUTE.

Il eſt injurieux ſeulement, s'il
tel. Puiſque le bonheur n'eſt que
magination, il faut que le malheu
auſſi qu'une fantaiſie.

CONSTANT.

SCENE V

CONSTANT, HEARTFRE

CONSTANT.

VOus venez de me rendre le plus
service du monde, en entre
hors d'ici l'aimable Bellinde. Emb
moi, honorable Mercure, & laiss
vous serrer autant que le fait le c
jupe neuf que l'on met à une épa
vinciale qui veut paroître de belle
arrivant à la Cour.

HEARTFRE'.

Quel Diable vous cause de si g
ports ?

CONSTANT.

Ne les blâmez point ; ils f
fondés. On me donne de l'

de tout ce qui s'y trouvera d'exquis.
ux donner tout mon argent aux gar-
; faire un feu de joie devant la porte ;
er que les Plénipotentiaires ont ſigné
ix, & que les Commiſſaires de la
ue d'Angleterre deviennent honnêtes

SCENE IX.

La Scène repréſente une chambre

Je veux vous chanter une cr
j'ai faite ce matin ſur ce ſujet.

Le Chevalier BRUTI

Elle eſt mauvaiſe, je parie.

Le Colonel BULEY

Mylord ne veut-il pas nous d
faite ?

Le Chevalier BRUTI

Ecoute d'abord.

Mylord RAKE.

Que ſert-il, Parlement, d'allonger vo
Si c'eſt pour établir ſeulement parmi no
La liberté des conſciences,
Le vin le fera mieux que vou
Lorſque j'ai mis pinte ſur pin
Je bois, je fais l'amour au gré de mes
Jupiter ni Pluton, les remords ni la cr
N'oſent chicaner mes plaiſir

, & nous manquerons de temps pour
tapage. Page, ſors pour aller à la dé-
erte, & viens nous rapporter ce qui
ſſe dans le camp dont nous devons in-
: un quartier.

LE PAGE.

n. rendrai un compte exact à votre
deur.

Mylord RAKE.

ons, que le vin nous donne du coura-
renons de la bravoure en bûvant.
age, braves Chevaliers, la victoire
attend.

Le Chevalier BRUTE.

l'on me couronnera de lauriers. Je
oire des mieux, que le Diable m'em-

Mylord RAKE.

ons, garçons, verſez de nouveau.
iable les gens de bien.

ſont pleines de Bourgeois yvres.

Mylord RAKE.

Courage, mes enfans, nous allo
beau jeu.

Le Colonel BULLY.

Allons, généreux Chevalier.

Le Chevalier BRUTE.

Allons, Colonel. Celui qui dira
Chevalier Brute n'eſt pas auſſi ſou
dévot que le plus yvre Bourgeois.
a menti, & c'eſt un fils de putain.

Le Colonel BULLY.

Voilà parler bravement & con
véritable Anglois; comme un hon
libre.

Le Chevalier BRUTE.

Que cela vous fait-il, mon ami
ſois Anglois ou François.

Le Colonel BULLY.

Morbleu, Monſieur, ne vous fâc

Le Chevalier BRUTE.

..... de guerre, mais je ferai connoître
à ce compagnon-là, que depuis que le poi
me croît, j'ai été élevé auſſi en poſſeſſion
de mes priviléges que le Roi de France
l'eſt de ſes prérogatives. En vertu de ſes
prérogatives, il prend de l'argent où il
ne lui en eſt pas dû; & moi, ſuivant mon
privilége, je refuſe de payer où j'en dois.
Liberté, propriété & le bon vieux temps.

Tous enſemble.

Huzza.

[*Le Chevalier Brute ſort en trébuchant,*
& les autres le ſuivent.]

Mylord KAKE.

Courage, mes enfans, nous al
beau jeu.

Le Colonel BULLY.

Allons, généreux Chevalier.

Le Chevalier BRUTE.

Allons, Colonel. Celui qui di
Chevalier Brute n'eſt pas auſſi ſo
dévot que le plus yvre Bourgeois
a menti, & c'eſt un fils de putai

Le Colonel BULLY.

Voilà parler bravement & co
véritable Anglois; comme un ho
libre.

Le Chevalier BRUTE.

Que cela vous fait-il, mon am
ſois Anglois ou François.

Le Colonel BULLY.

Morbleu, Monſieur, ne vous fâ

Le Chevalier BRUTE.

Morbleu, je veux me fâcher m

Madame BRUTE, BE

Madame BRUT

IL commence à ſe faire tar
& je me ſens à moitié end

BELLINDE.

Il eſt près de minuit. Ne
pas vous coucher ?

Madame BRUT

Me coucher, mon enfant,
ner le plaiſir à mon mari, lor
dra mort-yvre, de m'éveill
premier ſomme, ou peut-êt
de quelque ſonge agréable,
droit plus délicieux en avança

Mais alors nous ſommes obligées de pardonner une foibleſſe dont nous ſommes la cauſe.

BELLINDE.

Cela devroit être ainſi ; mais cependant il eſt mal-aiſé de le faire, car quand un homme devient amant, il devient en même temps ſi ſaturne, qu'une femme qui auroit aimé ſa compagnie auparavant, a de la peine à le ſouffrir. Je penſe que voilà pourquoi le monde eſt rempli d'amans maltraités.

Madame BRUTE.

ne nous plaindrions plus du ciel
en avoir ſi fort borné la durée.

BELLINDE.

Il en faut tomber d'accord. C
hommes que nous ſommes redev
plus doux agrémens que nous
dans la vie. Pour vous parler du
cœur, s'il n'y avoit pas d'homme
de, je ſens bien que je ne ſerois
long-temps à ma toilette, qu'à
prieres. Je crois même que je ne
lerois pas pour aller le Dimanche à
quand je croirois n'y être vûe
Anges.

Madame BRUTE.

Mais ne crois-tu pas que l'ém
qui eſt entre les femmes, à q
mieux miſe, tiendroit la place d
de plaire aux hommes?

m'abandonne avec plaiſir.

BELLINDE.

Vous faites ma confeſſion, vôtre. Après.

Madame BRUT

J'attends avec impatience le mot, afin d'avoir occaſion montrer mes belles dents. Si arrive ſouvent, il eſt trop venir, je parle à l'oreille à avoir ſujet de faire un mom ſation, dans laquelle je ch d'air de viſage, vive, ſérie mélancolique, languiſſante que ce que nous diſons dem Mais....

BELLIND

J'entens tout à demi mo vient d'avoir été bien des f converſations.

A quoi ſervent auſſi tant de
de réforme ? Que quelqu'un des
n'entreprend-il de bâtonner les
oſent nous faire rougir ?

Madame BRUTE.

C'eſt qu'il appréhendroit qu
lui en vouluſſions bien du mal
temps que nous lui en ferions
remercimens. Il n'y a rien au m
extravagant que la modeſtie,
l'on veut aſſujettir les femmes.

BELLINDE.

Oui, c'eſt le caprice des
nous aſſujettir à leurs imaginati
prenons des airs un peu libre
vent que nous perdons nos ag
ſavent bien cependant que no
n'eſt que pure grimace ; c'eſ
nous raillent tous les jours. I
lent effrontées, ſi nous ſomm
ſi nous ſomm

prendre un engagement. Je
nous entraſſions en même te
carriére, afin de ſavoir qui
conſtante. Que ferois-tu ſi H
noit bien amoureux de toi ?

BELLINDE.

Je l'aimerois, pour faire d
Madame Fanciful. Mais je ſ
quand je le vois ſi froid, & je
venir jamais à bout de l'échau

Madame BRUTE

Il faudroit pour cela qu'il f
pouvoir pas vivre. Ma cher
ponne, je voudrois être h
l'amour de toi.

BELLINDE.

trois autre cho

B

Si je ne puis
de cette manie
qui ne vous fer
comment feron
vite une autre c
lés ?

Mad

Il nous faut a
nous ont montré
apprise de nos g
leur un billet en
fant, & qui en ca
pour un tour de g
vention eſt merv
neur des femmes

B E

Vos intentions
monde. Mais où

Allons dans la chambre po
mon enfant, & je l'écrirai t
ſeras à dire tes prieres.

Fin du troiſiéme ac

à-l'heure, & brûler ſon c
de bois.

[*Ils apperçoivent*
porte un paqu

Qui va là ? Un voleur

LE TAILL

Vous me pardonnerez
ſuis honnête-homme.

Mylord RA

Nous l'allons voir pré
le Général l'examine.

Le Chevalier B

Oui, oui, laiſſez-le
C'eſt lui ou moi qui ont
a la mine d'un coquin de
maraut, ſans équivoque
tion mentale, dis-moi ta
cation, je verrai bien pa
es capable.

LE TAILL

le pende.

LE TAILLEUR.

e vous prie, mes bons Meſſieurs, ne aites point de mal. Vous m'obligez de dire pour ma défenſe, qu'en vérité is un honnête homme & un loyal rier.

Le Chevalier BRUTE.

Tu as beau jaſer, tu ſeras pendu par cou.

Mylord RAKE.

[redacted]

Mylord RAKÉ.

Allons, endoſſez ce harnois pe
ger le Guet, & mettons le Clergé
tié. Les coups tomberont ſur vo
le ſcandale tombera ſur lui.

Le Chevalier BRUTE *mettan*

De par tous les diables, voil
s'appelle un beau deſſein. Donn

LE TAILLEUR.

Hélas! mes bons Meſſieurs
ruiné, ſi vous me prenez ma rob

Le Chevalier BRUTE.

Allons, maraut, décampe au
Remercie-nous de ce que tu ſors

Nous voilà sûrs du C
ſoit.

Le Chevalier
Tue, tue... & tue,

Le Gu

Quelle pitié ! De la
animé, je gage qu'il a tu
nuit.

Le Chevalier B

La récompenſe du me
ainſi je ne fais point méti
ne : ma vacation eſt de
quer de bénéfices.

Le Gue

Il parle préſentement
me d'eſprit. C'eſt une pit
ſoit en un état à ſe faire m

Le Chevalier B

Vous en avez menti, l
connoît point : je ſuis auſ

ıs juiques à demain matin.
: Chevalier BRUTE.
ouvez me mettre où vous vou-
étes les plus forts ; mais, ſi je
lu mal, je ne vous épargnerai
ıs.

CENE III.

re repréſente une chambre à coucher.

EARTFRÉ *ſeul.*

: rend inquiet?... L'amour?...
je ſuis ſon ſerviteur ; mon
pas pour lui... Cependant,
e, c'eſt à Bellinda

me ſemble après cela que j'ai
poſſible de lui parler ſans av
dire. Suis-je le premier qui ai
faire une impertinence?

SCENE

CONSTANT, HE

CONSTAN

COmment vous va? (
billé! Je croyois qu
les amans qui fuſſent brouil
vet, & je comptois de vo
ſant des mieux: c'étoit a
tume, quand je n'avois ri

HEARTF

Mon cher ami, c'eſt pa

Hénrié, regardez-moi
& répondez-moi comme il
Emile ou Madame Brute
Henri.

HEARTF
Madame Brute ou Belli

CONSTAN
Va, tu es amoureux : je
savoir davantage.

HEARTF
Moi, amoureux !

CONSTAN
Crois-moi, ne le nie p
d'un si mauvais air que c
qu'à se faire plaisanter dav
se, mon cher ami, je t'en

HEARTF
Apparemment, vous a
me le persuader ; & vous

plus beaux ob[illegible]

CONSTANT.

Mais, que ſont devenus tous
lens remédes que vous prépa
l'amour? Leur efficace s'eſt-ell
due en un jour?

HEARTFRE'.

Je croirois faire un crime
m'en ſervir.

CONSTANT.

Les deux années de chag
m'avez vû eſſuyer, ne vous
elles point d'entrer dans la c

HEARTFRE

Ce que je prévois me fait
il ne ſauroit me faire recule
ces braves qui ſont par point
que le courage fait faire a
tremblent à la vûe du pér
d'avancer.

Mais, que ſont devenus to
lens remédes que vous prép
l'amour? Leur efficace s'eſt-e
due en un jour?

HEARTFRE.

Je croirois faire un crime
m'en ſervir.

CONSTANT.

Les deux années de chagr
m'avez vû eſſuyer, ne vous
elles point d'entrer dans la ca

HEARTFRE.

Ce que je prévois me fait tr
il ne ſauroit me faire reculer;
ces braves qui ſont par point d
que le courage fait faire aux

de la conſtance dans les maux
ſouffrirez en punition de vos imp
vers le ſexe, je veux bien vous ré
que les femmes ſont de chair com
& ſujettes par-là aux mêmes fo
elles ont beau tenir bon pendant u
il faut à la fin qu'elles capitulent
ture, cet excellent ingénieur,
grand feu dans la place, qu'il fa
ſe rende, ou qu'elle ſoit brûlée to

LE LAQUAIS.

Monſieur, un homme qui a un
vous rendre, demande à vous pa

CONSTANT.

Faites-le entrer.

SCENE

Le Théatre repréſente
Jardin.

Le Ch. BRUTE, LE CO
LE GUET, LE JUGE
UN VALE

LE CONNE'T

ALlons, Monſieur,
conſidération de vo
vous laiſſer cuver votre
m'avez mis hors de patienc
voir ce que le Juge de pa
Le Chevalier B R
Et toi, coquin, tu vas

un moment de patience.

Le Chevalier Brut

Monſieur, je ſuis votre très-h
viteur.

Le Conne'tabl

En vérité, Monſieur, il eſt
attaquer ſans que nous lui ayon
nous appellant coquins & fils
& nous voulant charger avec
deux bouts. Il étoit en compag
lord Rake, & ils ont fait le d
la nuit.

Le Juge de Pa

Ah, ah! Dites-moi, Mo
vous plait, étes-vous le Ch
Mylord?

Le Chevalier Brut

Monſieur, je préſume....
je veux....

Le Juge de Pa

Le Chevalier Brute

Ce maraut-là eſt ſi babillard, ſi grand nombre de queſtions im tes, qu'il faut que ce ſoit la femn ge de Paix qui ait pris ſes habits.

Le Juge de Paix

Monſieur le Connétable, je v teſte que je ne ſais qu'en faire.

Le Connétable

En vérité, Monſieur, je n'ai j de ſi fâcheux hôte que lui.

Le Juge de Paix

Je crois que le meilleur eſt de l Je ne crois pas à propos de le ſc pour ce qu'il a fait.

JUGE DE PAIX.
sûr que ce ne fût point pour
ordre de nouveau, je vous fe-
r.
Chevalier BRUTE.
onſieur, j'en jure par.... ma

JUGE DE PAIX.
r le Connétable, laiſſez-le

Chevalier BRUTE.
, je ſuis votre très-humb'e
i vous voulez boire une bou-

JUGE DE PAIX.
, je ne bois jamais le matin.
Monſieur, bon jour. [*Il ſort.*]
Chevalier BRUTE.
, Monſieur, bon jour. Oh ça,
Connétable, nous voilà main-

J'y veux aller, moi; & que
t'emporte, toi & ta femme.

LE CONNE'TABLE

Le bon Curé que voilà!

SCENE VI

Le Théatre repréſente le
du Printemps.

CONSTANT & HEAR
traverſant le Théatre.

faire perdre contenance.

CONSTANT *rentrant.*

Je n'ai pas encore vû une femme q
ait fait mine de nous en vouloir. J'appr
hende bien que l'on ne nous ait donn
une baye.

HEARTFRE'.

Je ne ſerois point fâché que cela fût
car je ne ſuis point en humeur de pren
dre du plaiſir, ni d'en donner à perſonne

CONSTANT.

Vous leur en ferez toujours aſſez, quan
ils vous verront ſi chagrin, & que je leu

Madame BRUTE, BELLINDE
& en griſettes, Madame FANCIF
LA FRANÇOISE, CONSTA
HEARTFRÉ.

CONSTANT.

QUi ſont ces Dames-là ? Je pen
ce n'eſt point notre gibier.

HEARTFRE'.

Si ce ſont elles, nous ſommes aſ
nis d'avoir négligé la meilleure pr
ſoit au monde, pour venir ici f
avanturiers.

Madame FANCIFUL *à la* F
Je ſuis sûre que voilà leurs m
Mais cependant je ne reconnois
robes de chambre qu'elles devro
ter. C'eſt la taille & le port de B
de ſa tante.

LA FRANÇOISE.

hapitre des femmes, il n'en faut
:oujours les apparences.

HEARTFRE'.

er juſte. On s'y tromperoit trop
lais rarement, parce qu'elles ſe
it mieux valoir, que les appa-
promettroient.

BELLINDE.

yez donc toujours, Monſieur,
ur eſt ce qu'il y a de meilleur

HEARTFRE'.

ours ce qu'il y a de plus....

CONSTANT.

prenez garde à vos rechûtes.
adame BRUTE.

Monſieur a coûtume de dire
ux Dames?

CONSTANT.

it aſſez ſa maniere ſi [illegible]

tranquillement ?

veiller ?

BELLINDE.

Celui qui portoit vos billets dou

été battu ?

Madame BRUTE.

Et vos miſſives jettées au feu ?

HEARTFRE'.

J'ai bien envie, moi, de fa

choſe que plaiſanter.

BELLINDE.

Quoi donc ? Nous voudriez-vo

HEARTFRE'.

Je ne ſais, mais je pourrois

SCENE VI

Le Chevalier BRUTE, *rouj*

Quel embarras ! Comment en ...

Le Chevalier BRUTE.

Attendez que je voye leurs hab
Non, ils ne pourroient pas paye
Il n'y a pas de Cabaretiere qui d
ſouper là-deſſus.

HEARTFRE'.

Monſieur le Chevalier, nous v
ſons en bonne fortune.

CONSTANT.

Adieu, mes Reines, mettez
Gentilhomme à bien.

Madame BRUTE.

Ah ! Meſſieurs, vous êtes tro
gens pour nous laiſſer entre les
yvrogne qui nous brutaliſeroit.

Le Chevalier BRUT

Yvrogne !... Je vous appre
... je ſuis homme de

Faites-le ; ...
& ne repliquez pas davantage.

Le Chevalier BRUTE.

Vous êtes tous deux des grivo
mal appris & peu civils. J'eſpére q
garces m'en vengeront, & qu'elle
vous donneront la ſauce, comme
méritez.

Madame BRUTE.

Je n'en reviendrai jamais, tan
épouvantée.

SCENE I

Mad. FANCIFUL & LA FRA
cachées, Mad. BRUTE, BEL
CONSTANT, HEART

CONSTANT.

ſens toutes les diſpoſitions
venir bien amoureux.

BELLINDE.

Je vous en fais, Monſieur, les
plimens de tout le ſexe.

HEARTFRE'.

Ce n'eſt qu'à vous, Madame, qu'
dûs. Toutes les autres enſemble n
jamais rien gagné ſur moi.

BELLINDE.

Je vous avouerai, Monſieur
ſemblable confeſſion de foi me r
vaine. Mais je voudrois ſavoir
mon mérite conſiſte, & ce qui
due ſeule capable de vous conv

HEARTFRE'.

Dans votre modeſtie, qui vo
ſi long-temps ce que vous vale

BELLINDE.

Un autre pareil compliment
& je vous hais à

C'eſt aſſurément le meilleur moy
vous bien connoître, mais je le
auſſi bien dangereux pour moi.

[*A Madame Brute.*]

Madame, ne voulez-vous pas f
tour dans la grande allée? Il y fait
que nous ne courons aucun riſqu
reconnues.

Madame BRUTE.

Je me trouve un peu fatiguée,
ne, & je voudrois bien encore m
un peu en révant. Que ma pare
fantaiſie ne t'empêchent pas de
ner.

CONSTANT à

Elle a envie que l'on la laiſſe
moi. Mes affaires ſont en bonn

BELLINDE.

Nous allons faire un tour,
rejoindre.

La queſtion c'eſt de ſavoir ce
s'appeller un juſte ſujet.

CONSTANT.

Des coups donnés par un mari
ront toujours devant tout le monde

Madame BRUTE.

Les mauvaiſes manieres ſont bi
inſupportables.

CONSTANT.

Jamais femme, Madame, eût
tant de raiſon que vous de ſe veng
mari?

Madame BRUTE.

Mais le caractére de femme f
tes épreuves, eſt ſi beau.

CONSTANT.

Il rend ridicule quand un
indigne.

Madame BRUTE

Eſt-ce que les fautes d'un
à en commet

vous ; il m'est
vous donner du goût pour un nom
la plus violente passion qui fût jam
vous toucher, donnez-moi du m
l'espoir, & que je puisse me flatter
voir un jour m'aimer, ce que vo
peut-être envie de ne faire jamai
souffrirai moins, mais je ne vous
rai pas moins.

Madame BRUTE.

Votre amour plus content s'af
peut-être, & je vous avouerai qu'
trop de plaisir pour vouloir prêter
à le diminuer.

CONSTANT.

Ah! Madame, les faveurs que
riez m'accorder ne serviroient q
croître. Il n'est pas de meille
pour une passion aussi constante
cere que la mienne.

Madame BRUTE.

CONSTANT

Qui ſont ces Démons-là !

Madame BRUT

Juſte Ciel ! j'en perds l
m'ont peut-être reconnue ,
due.

CONSTANT

Rien ne doit vous effray
entre dix mille perſonnes , il
pas une qui vous connût.

Madame BRUT

Il n'importe qui que ce ſo
plus ici un moment.

CONSTANT

Où voulez-vous aller do

avoir formé le cœur ; [illegible]
puiſſe être heureux au milieu d[illegible]
ſes, en lui donnant autant de
aux douceurs de la vengeance, [illegible]
tisfaction de voir réuſſir ſes deſi[illegible]

Fin du quatriéme act[illegible]

re représente la Maiſon
Madame Fanciful.

NE PREMIERE.

CIFUL, LA FRANÇOISE.

ame FANCIFUL.
l, Mademoiſelle, avez-vous,
ios abandonnées & leurs ga-

A FRANÇOISE.

ui, Madame.

ame FANCIFUL.
-ils allés?

A FRANÇOISE.

me FANCIFUL.

une choſe étrange comment la
tion des hommes avec les ſem
ceux-là entreprenans, & celles
tées. Ils s'enhardiſſent les uns l
tout oſer & à tout ſouffrir. Si p
on peut découvrir la taverne
yvrogne de mari, il ira bien-t
la fête.

LA FRANÇOISE.

En vérité, Madame, ce ſ
mage.

Madame FANCIFU

Non, Mademoiſelle, point
vous la demandez en vain; qua

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Madame, je ne veux point
faveurs que j'eſpére, en faiſan
indiſcret de celles que vous m'a
battrai la retraite, dès que vous
nerez le ſignal.

Madame BRUTE.

A ces conditions-là, que
apporte des cartes.

LE DOMESTIQU

Madame, tout eſt perdu.
maître qui arrive tout chancell
remment qu'il aura fait du br
ſes camarades l'auront mis deh
épaules.

Madame BRUTE.

alier BRUTE, Madame BRUTE,
INDE, LE DOMESTIQUE,
NSTANT, HEARTFRE
le Cabinet.

Madame BRUTE.

.....ah, bon Dieu! Il eſt plein
ſang.

evalier BRUTE *yvre, & plein de*
boue & de ſang.

un peu le bruit que font les fem-
....rien. Pourquoi ſe tant la-
N'avez-vous jamais vû un hom-
ſordre.

Madame BRUTE.

z-vous donc été?

Chevalier BRUTE.

aux.....croquignoles & aux
oings.

Madame BRUTE.

ſang que le vôtre.

Le Chevalier BRUT

Si j'étois crucifié.

Madame BRUTE

C'eſt une choſe épouvantabl
puiſſe vous perſuader que je ſu

Le Chevalier BRU

Ma femme, nous vivons
où les mécroyans ſont à la mo

Madame BRUTI

Je ſuis sûre de vous avoir
preuves pleines de tendreſſes
ment que j'ai pour vous ; &
juſtice que vous me faites,
jours continuer mes ſoins &
pour vous. Mon petit mari,
liez venir vous coucher, &
peu de repos.

Le Chevalier BRU

Eſt-ce que vous croye

en repos. En quel état il m a

BELLINDE

Si j'étois à ſa place, je fer
galant du cabinet, qui le bât
portance.

Le Chevalier BRU

Préſentement, que vous ét
& auſſi malade que moi,
aller travailler enſemble à
cochons. [*Il va au Cabinet.*
ravant que je boive un verre
froid (1).

Madame BRU

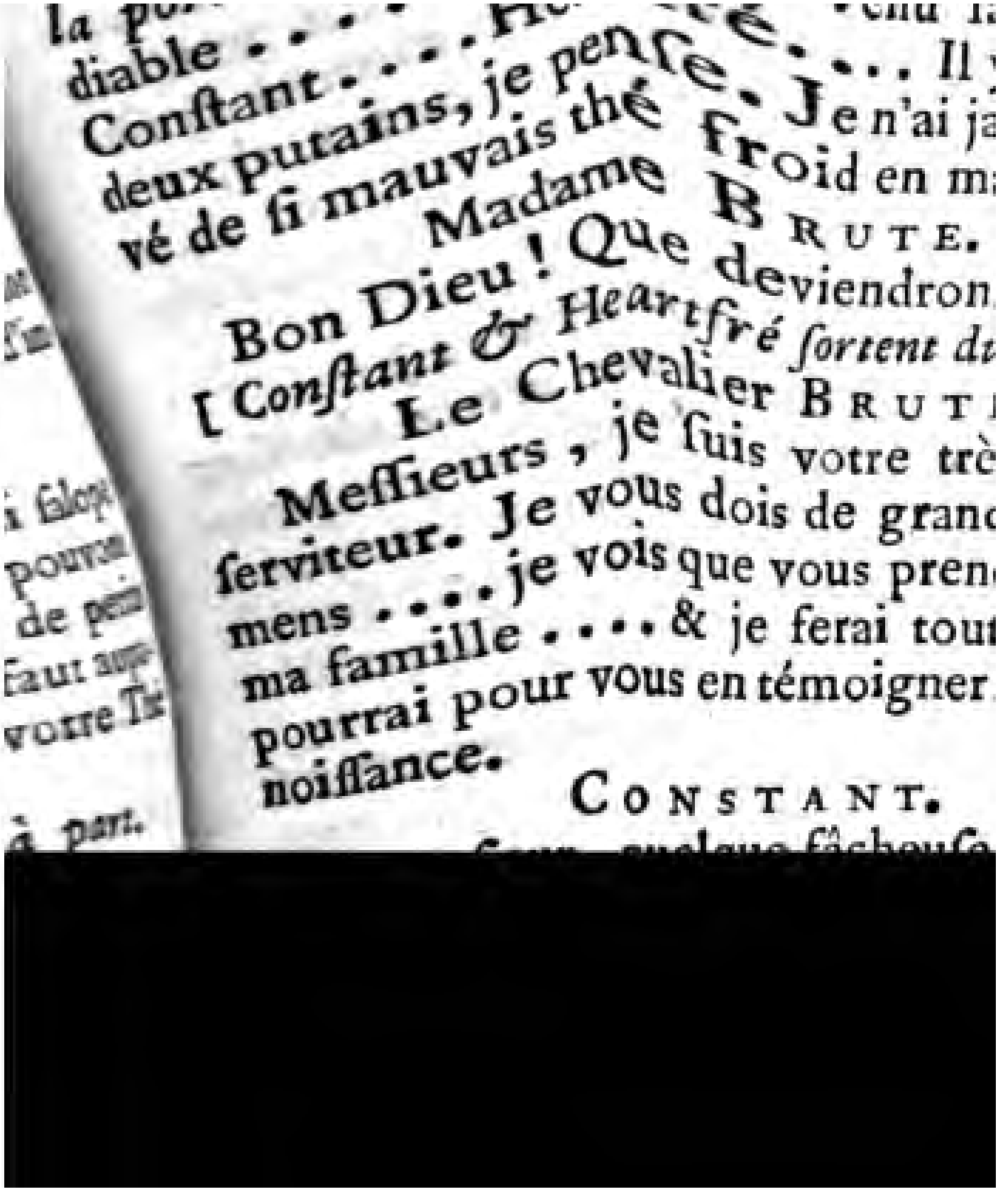
Ciel! Je ſuis perdue.... [
aſſûre, mon cher, qu'il n'y

Le Chevalier BR

Et moi, je ſuis sûr, ma
en trouverai.

Madame BRU

La ſerrure eſt embrou



ſoir, que nous n'en avons ri
dre. Demain matin, vous au
nouvelles.

CONSTANT.

Jobéis, Madame.

[*Au Chevalier Brute*

Monſieur, quand vous ſer
froid & en état d'entendre raiſo
drai la peine de m'en expliquer
En tout cas, je porte une ép
votre valet, Monſieur. Allons,

SCENE I

Le Chevalier BRUTE, Madam
BELLINDE.

Le Chevalier BRUT

JE porte une épée, Monſieur

pour
lier, il s'eſt ſauvé dans
que Conſtant l'a ſuivi, crainte de d
des ſoupçons, ſi on le trouvoit ſeu
nous. Pour achever de donner une
couleur à notre hiſtoire, nous ajo
que je ſuis d'accord d'épouſer He
s'il le veut bien, & vous voilà rend
che comme neige.

Madame BRUTE.

Je vous ſuis obligée tout ce
peut être, ma niéce; mais c'eſt
vouloir ſacrifier vos intérêts. He
un cadet qui n'a que la cape & l'é

BELLINDE.

N'importe, il me revient, & j'
bien pour en ſubſiſter l'un & l'a
ſais qu'en dire; mais il me ſembl
vrois contente avec lui dans un g
un peu de pain & de beurre &
d'amour. J'aimerois mieux tou
mari que j'aimaſſe, & mang
des beſoi

& le p[illegible]

Madame BRUTE.

Vous le voulez à votre ſervice
porte en quelle qualité.

BELLINDE.

Oui.

Madame BRUTE.

Mais les choſes n'arrivent pa
à ſouhait, & il eſt bien dur de
gné de ce que l'on aime.

BELLINDE.

Sur-tout lorſqu'on vit avec u
l'on hait. Mais, dites-moi, je
comment les hommes du mond
ils croire, eux qui nous pratiq
ait des femmes vraiment vertu

Madame BRUTE

Auſſi ne le croyent-ils pas.
de gagner leur eſtime par cet e
des plus vaines, & ne nous d
de rien. La plûpart croyent
pelle vertu n'eſt qu'une vé

es femmes feignent sages, il est bien croyable que c'est marque d'avoir été sollicitées.

BELLINDE.

Comptez-vous pour rien la crainte d'être décélée, la peur du qu'en dira-t-on?

Madame BRUTE.

Nous ne sommes pas si timides, Bellinde; & un peu de passion fait bientôt nous franchir de toutes ces terreurs. Dès quinze ans nous nous croyons trop habiles pour n'espérer pas de dérober à tous les yeux les mystéres que nous voudrions cacher. A dire vrai, le jugement que les hommes portent des femmes n'est pas si téméraire.

BELLINDE.

Vous ne me nierez pas, au moins, que leur malice ne soit infiniment plus grande que la nôtre.

Madame BRUTE.

réputation les unes des autres ;
chirent éternellement ; &, ſi elle
pellent point comme les hom
s'égorger, c'eſt qu'elles n'ont
rage de manier une épée ; elle
avec plus de fureur qu'ils ne le
ſes dans toutes leurs démarche
lées dans tous leurs diſcours
dans toutes leurs actions, elles
jouer ſans tricher. Remettons
autre fois, & par un excès de
nons un peu ſoin de ce cocho
dez-le un peu, ma niéce.

BELLINDE.

L'excellent ragoût que vo

Madame BRUT

Quelque dégoûtant qu'il ſ
mets néceſſaire. Je l'ai épo
prie, appellez un peu le So
venir ôter tout...

BELLIND

DELLINDE.

t mon cœur.

me BRUTE *faisant un profonde révérence.*

oir, ma chere.

Toutes deux.

ha, ha, ha, ha. [*Elles sortent.*]

SCENE V.

Chevalier BRUTE *endormi*, RASOR.

RASOR.

A maîtresse est une libertine, mon maître est un cocu. Le mariage est bien gliſſant... Les femmes ſont s à d'étranges convoitiſes. Ma maî-

votre cerveau ſera dégagé. Allo
nil, ſot de cocu & ſou d'yvrog
[*Il tire le fauteuil dans*
maître eſt endormi, en
rareté, la curioſité.]

SCENE I

La Scéne eſt chez Madame

Madame FANCIF
LA FRANÇOIS

Madame FANCIFU

NE m'avez-vous point dit
Mademoiſelle, que Raſ
aviez une intrigue enſemble?

LA FRANÇOISE

Madame FANCIFUL.

faut donc l'engager à faire à ſon maſ-
e récit le plus empoiſonné qu'il ſe
a de ce qui s'eſt paſſé au Jardin du
ems : il eſt bon qu'il ſache de quoi ſa
e & ſa niéce ſont capables.

LA FRANÇOISE.

e fera, Madame.

[*Un Valet vient dire à l'oreille de la Françoiſe.*]

demoiſelle, Monſieur Raſor eſt ici ;
uhaite de vous parler.

LA FRANÇOISE.

[*bas.*] [*haut.*]

-lui qu'il monte tout-à-l'heure. Raſor
, Madame.

Madame FANCIFUL.

a eſt heureux. Je vais vous laiſſer
tête ; &, s'il fait le revêche, pour
r de moi, tâchez de le gagner par
tes faveurs : les petites libertés que

[*Il regarde ſi Madame Fanciful y eſt e*
& la voyant ſortie, il vient em
en grande hâte la Françoiſe, & lu
la gorge.]

LA FRANÇOISE.

D'Où vient tant de hardieſſe?

RASOR.

D'où vient tant de modeſtie?

LA FRANÇOISE.

Qui vous rend ſi libre, Monſieu
quin!

RASOR.

Mon effronterie. *Vivat!*

LA FRANÇOISE.

Qu'on s'arrête, impudent.

RASOR.

Ah! Mademoiſelle, il y a d

paſſé : mais, non, tu n'en ſauras
ot.

LA FRANÇOISE.

u me fais mourir.

RASOR.

ux ſavoir quelque choſe, viens
.

[ſe met les mains derriere le dos.]

LA FRANÇOISE.

er Raſor, dis-le-moi!

RASOR.

ton valet.

[Il fait ſemblant de ſortir.]

LA FRANÇOISE.

Tien, j'aime mieux te baiſer.

[Elle le baiſe.]

RASOR.

là qui eſt honnête. Préſentement,
olichone, mon petit chardoneret,
lochecul, tu ſauras : mais non.

peu le cocuage in-folio ; & le
quarto ſera en vente au premi
tu envie d'acheter des livres, 1

LA FRANÇOIS

Tu parles comme un Libra
ble ne t'entendroit point.

RASOR.

Hé bien, je vais te parler
chambre, pour me faire en
Demoiſelle ſuivante.

LA FRANÇOIS

Bon.

RASOR.

Tout ce que je vais te dir
des ſoupçons ; je n'ai rien vû

LA FRANÇOI

N'importe.

RASOR.

Mais nos ſoupçons ſont

LA FRANÇOISE.

Fort bien.

RASOR.

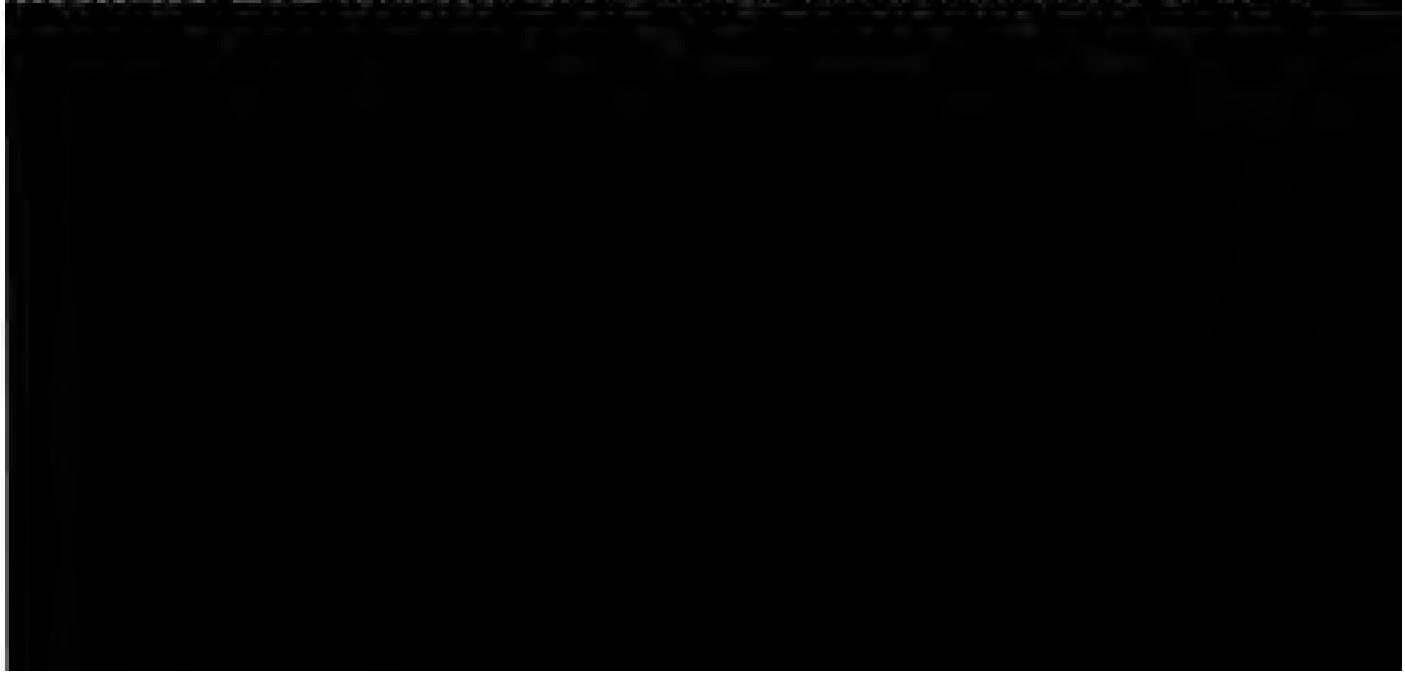
Nous avons trouvé deux jeunes Gentilshommes des mieux bâtis enfermés dans le cabinet de Madame.

LA FRANÇOISE.

Le diable !

RASOR.

Et en mon particulier, j'ai entendu un complot qui ſe fait pour venir à bout de faire accroire à mon maître que tout ce



Eſt-ce là tout ce que tu as

RASOR.

C'eſt bien aſſez, je penſe. Ce
point là des bagatelles.

LA FRANÇOISE.

Tu es un pauvre fou qui ne ſi
Ecoute, mon pauvre Raſor. Tien,
mes yeux, ils ont vû le diable aujo

RASOR.

Voilà une fille qui devient foll

LA FRANÇOISE.

Ç'a été au Jardin du Printemp
tant y avoit un rendez-vous avec
treſſe. Oui, avec Madame Brute.

RASOR.

Bon.

LA FRANÇOISE.

Je ne veux point t'en dire dav

RASOR.

Je te prie, ma blanche tourte

[*Il lui donne un baiſer.*]

LA FRANÇOISE.

a, je me cache dans un coin, d'où
'ois tout voir & tout entendre :
arrive ton yvrogne de maître, qui
noît point la chere compagne de
ie, & qui ſe retire honnêtement
point troubler ſes plaiſirs.
dans ce recit la Françoiſe fait les
ſtures de la femme, & Roſer celles
galant.]

commence, dès qu'il eſt parti.
it les choſes du monde les plus
a maîtreſſe n'oſe lever les yeux.
l par la main ; elle détourne la
ôté : il la ſerre avec tranſport ;
ouſſe avec nonchalance : il l'em-
vivacité ; elle s'en défend avec
lui baiſe la gorge : elle lui di-

Il tombe deſſus ; le diable jo
& acheve le reſte. Attens, atte
as-tu envie de te contenir ?

RASOR.

Ton récit m'a tout enflamm

LA FRANÇOISE

Va te rafraîchir à la rivier

RASOR.

Voilà une Princeſſe de bi
naturel.

LA FRANÇOISE

Raſor !

[*Elle le regarde d'un air l*

RASOR.

Mademoiſelle !

LA FRANÇOISE

Eſt-il bien vrai que tu m'
RASOR.

Je t'adore. Jamais Franço

que l'on vous ſervit d'un p...

LA FRANÇOISE.

diſputes ; tu veux tirer au bâton
, Déloge.

RASOR.

encore un coup, pourquoi veux-
te faire une pareille lâcheté ?

LA FRANÇOISE.

un véritable Anglois ; il eſt amou-
veut raiſonner. Va-t'en au diable.

RASOR.

e, encore un mot. Diſpoſe de mon
nme tu le trouveras bon, à con-
ue je diſpoſerai de même de ton

LA FRANÇOISE.

! Mais écoute, ſi tu me manques
le, je ne te vois plus davantage. Si
je m'abandonne à toi.

Madame FANCIFU

ON les va marier, dites-v
linde & Heartfré vont êtr

LA FRANÇOISE.

On va le faire.

Madame FANCIFU

Mademoiſelle, en un mot, j
rois ſouffrir. Non, je ne ſaurois
dre. Si je les vois une fois mari
la jalouſie me montera à la t
m'en faire perdre l'eſprit. Je
donc d'aller chercher Raſor tou
il faut abſolument que je mett
cet impertinent mariage. Si je
ment le retarder de vingt-qua

dans le cabinet de
pour dire nos priè

Le L

Monsieur, un
cette lettre.

Co

Voici notre
envoye.

L'a
nous
rions
Nous
une nég
& mon
ries, il
& l'on
moyens
de rien.

Vivent

CONSTANT.

de eſt riche & belle ; elle vous
ous l'aimez ; & vous balancez

HEARTFRE'.

e ! Ma foi, le pas eſt aſſez gliſ-
r ſonger deux fois à le riſquer.
la niéce, lorſque vous êtes après
cher avec la tante.

CONSTANT.

rai, il y a quelque choſe à dire à
is n'avez-vous pas aſſez bonne
e vous même, pour croire pou-
r une femme pour vous ſeul ?

HEARTFRE'.

pas de moi, mais des femmes ;
op mauvaiſe opinion pour me
venir à bout. Mais après tout,
dre cette juſtice aux femmes.
font-elles des écarts, ſi les ma-

ſi le premier il ne [illegible]
que contre lui.

HEARTFRE'.

Je croirois bien que ne jouant
rolle du Chevalier Brute, Bellind
ra point celui que fait ſa femme.
délités dont ſe plaignent les hon
viennent que de leur inclination
gement dont ils oſent accuſer l'a
plus conſtant & plus ferme dan
tiés que le leur.

CONSTANT.

Il eſt vrai que nous ſommes bi
tés, quand nous reprochons au
leur inconſtance. Mais ce qui eſt d
miration, c'eſt de vous voir vous
ſi fort à prendre leur parti, vou
diſiez la rage contre elles.

HEARTFRE'.

Les hommes, quand ils chang

Le mariage [illegible] en feront venir à bout. Je vous [illegible] rant qu'après deux mois de ménage vo connoîtrez mieux de quoi votre corps votre eſprit ſont capables.

SCENE X.

Le Théatre repréſente le Log du Chevalier Brute.

Madame BRUTE, BELLIN

BELLINDE.

HÉ bien, Madame, quelle avons-nous reçûe?

Madame BRUTE.

Nos galans ſeront ici dans un m [illegible] bien, ſi la Co

Eſt-il bien poſſible, [illegible]
oſez vous réſoudre à un vrai mar

HEARTFRE'.

Madame, vous m'avez rendu ſi
que je ſuis capable de tout hazard

BELLINDE.

Cela étant, je vous donne ren
ſur le Pré d'Hymen; je vous y fe

HEARTFRE'.

Je m'y trouverai.

Madame BRUTE.

Hé bien, eſt-on d'accord de ſ
& a-t-on répété ce que l'on doit di
mari? Il eſt devenu d'une incrédu
prenante; & à moins de toucher
au doigt, il ne croira point.

CONSTANT.

Nous viendrons à bout de le co
& de le rendre plus facile à croir
Je vous prie, Madame, commen
[illegible] matin?

Je ſuis peu ſavante dans les affa
reuſes, mais il me ſemble qu
intrigue peut fort bien aſſemb
perſonnes, ſans aucun autre my

Le Chevalier BRUT

Les intrigues tendent touj our
tiplication de leur eſpéce; & ur
en engendre auſſi naturellement
qu'elle fait un enfant.

CONSTANT.

Je ſuis au déſeſpoir, Monſieu
ne puiſſe vous raſſûrer ſur la co
Madame votre épouſe, femme d
diſtinguée. Je croirois commet
me d'avoir d'elle des ſentimens p
ſi elle étoit ma femme.

egarde de trop près pour n'en rien dire.

Le Chevalier BRUTE.

ſouhaiterois ſeulement que cela ne egardât point, moi, & je ne me met- guére en peine du reſte.

CONSTANT.

fin, Monſieur, ſi la raiſon & la vérité us ſauroient contenter, je ne ſais plus moyen de vous ſatisfaire; vous n'a- à parler.

Le Chevalier BRUTE.

is êtes bien prompt, Monſieur. Si été trouvé dans le cabinet de votre à dire mes priéres, je vous euſſe quatre fois plus de temps pour pren- re parti.

CONSTANT.

e vous fais

monde. Ma[illegible]
ge de cette jeune hardelle, [illegible]
que je ſuis cocu... Il y a ſur ma
[*Il ſe fait des cornes.*] un beau p
voilà pourquoi je l'ai épouſée... J
bien auſſi qu'elle ne m'aimoit pas
lui faiſois l'amour. N'eût-elle p
alors coucher avec moi? Moi qui
je voulois coucher avec elle: ma
paſſé, & c'eſt ma bête. Le dia
comment en uſer avec elle à l'h
eſt. Si je mets mes cornes dans
elle en deviendra inſolente; ſ
bruit, voilà ſon étalon qui me
gorge. La queſtion eſt mainten
ſi je vivrai en coquin, ou ſi je
Héros. Ma foi, les plus habi
toujours conclu ſur ce ſujet,
en vie valoit mieux qu'un lio

[*à Conſtant & à Hea*

Meſſieurs, ma paſſion &
ables. Il eſt vr

mêmes Acteurs de la Scéne précédente,
adame FANCIFUL *déguiſée, qui*
nt tirer Bellinde à part ; peu après
Laquais viens apporter une Lettre à
arſré, RASOR.

CONSTANT.

ſuis ravi de vous voir rendre à la
iſon. [*Il lui donne la main.*] Je vous
le frapper là-dedans. J'eſpere que
me regarderez toujours, ainſi que
faiſiez ci-devant, comme un de vos
urs amis.

Le Chevalier BRUTE.

[*à part.*]

ſuis votre ſerviteur. Le ruſé fils de
!

HARPAGON,

[*Elles ſont tou*
en un coin

Plût au Ciel, Madame, que
pas! Mais rien n'eſt ſi véritab
tout le monde il n'y a point un
ſi miſérable. Je ſuis jeune; &
& mon miroir ne me flattent p
ture m'a aſſez bien partagée.
ne m'avoit point non-plus été
j'avois plus de bien qu'il ne dev
d'en rencontrer. Mais, en s'e
mon cœur, il s'eſt auſſi rendu
tout le reſte, & il m'a déshon
duite à la mendicité en même
peine, Madame, ce vilain me
de quoi me nourrir, ſans que j
à perſonne; ca

uvre femme! Qu'elle me fait de
ſion!
lles continuent de parler enſemble.]

HEARTFRE' *à part.*

Diable eſt-ce là? Ai-je bien lû?
elire.

[*Il lit.*]

ue j'aie des raiſons pour vous cacher
jusques à ce que je vous voye, vous
z cependant par la nature de l'avis,
eut venir que d'un bon ami. J'ai
vec Bellinde.

un enfant d'elle.
va encore mieux.
el eſt préſentement en nourrice.

ici grande beſogne pour le No
cadets n'ont rien à apporter e
que leurs cœurs, & je crois que
eſt tout diſpoſé à vous donner l
clauſes.

BELLINDE *d'un air*

Etes-vous bien aſſûré, Mon
n'y ait point deſſus quelque vi
théque.

HEARTFRE' *d'un a*

Si vous l'appréhendez, Mada
a qu'à différer le mariage juſqu
vous ſoyez bien sûre que je les a

BELLINDE *à*

Qu'eſt-ce que cela veut dire?
payeront l'amende.

[*à Heartfré.*]

étonne auſſi peu, que vous vous
éterminée ſi vîte. Une femme a
pris ſon parti, quand la conſcience
)che certaines choſes.

BELLINDE.

/eut dire cet honnête Monſieur-là?

HEARTFRE'.

ntend Madame?

Le Chevalier BRUTE.

fiable veulent-ils dire tous deux?

Bellinde & Heartfré ſont quelque tour en colere.]

RASOR.

rité, je ſuis prêt de pleurer moi-
quand je vois une ſi belle fête prête
)ublée. La peſte à Madame Fan-
toutes ſes intrigues & à ſa Fran-

Je la viens [illegible]
mon étoile & à mon ami.

BELLINDE.

Je ſuis heureuſe que les choſes
pas été plus avancées. L'indigne ho

Madame BRUTE.

Qui peut donner ſujet à ceci,
penſer ?

BELLINDE.

Je ne ſais pas ce qu'il veut dire
j'ai à vous dire, moi, c'eſt que f
épouſé.... je n'aurois pas eu de

HEARTFRE'.

Je ne la comprens point ; ma
bien que ſi je l'euſſe épouſée,
une femme, moi, & toute faite

Le Chevalier BRUT

Vos gens d'eſprit affectent d
ſions ſi extraordinaires, que l'o
[illegible] Que la peſte vous

[redacted]

avoir dit que la [illegible]
cée, quand il étoit vrai que la char
avoit pas encore paſſé.

Le Chevalier BRUTE à

Après tout, c'eſt encore un poi
battre, ſi je ſuis cocu ou non.

BELLINDE à Ra

Si vous voulez confeſſer les ch
dire qui vous avoit pouſſé à ces
ces, je vous pardonne, moi qui ſu
offenſée, & je me fais fort d'ob
pareille grace de tout le monde.

RASOR.

Le Diable & toute ſa ſequelle.
me m'a tenté, la convoitiſe m'a
& le ſerpent eſt devenu le plus f
toire de la chûte du premier ho
récit de la mienne.

BELLINDE.

Dites-nous donc, Monſieur

l'obſcurcir. Allons, fils de putain,
brouille au plûtôt ce que cela veut

RASOR.

nſtant va tout éclaircir. Il eſt vrai
Mademoiſelle qui m'a tenté.
[*Il montre la Francoiſe.*]
femme qui m'a ſéduite.
nontrant Madame Fanciful.]
ici le ſerpent qui l'a tentée d'a-
, ſi mes prieres pouvoient être
, ſon châtiment ne ſeroit pas
que celui du ſerpent d'autrefois,
ir imité ſa malice.
[*Il lui ôte ſon maſque.*]
i puiſſe-t-il lui reſter collé ſur la
s les jours de ſa vie!

Tous enſemble

appris vous
ſuis terriblement en colere
Quoi, ſonger à prendre un
dans le temps que vous en
aimable que Madame !

Tous enſemble

Ha, ha, ha, ha, ha.

Madame FANC

Je leur ſouhaite de ſen
tant de confuſion que j'en

LA FRANÇO

Que le Diable étouff
Raſor !

BELLINDE *à M*

Madame, vous paroiſſ
certée : ſeroit-ce quelque
groſſeſſe ? Allons vîte, M
donnez à Madame votre
la Reine d'Hongrie. Cel
en eſt auſſi peu émû, &

[*Elle so*

Fi,

Ha

Je
d'épou

SC

Madam
Le C
H

I

Puis donc que les g
des deux côtés, vous v
l'Egliſe pour terminer c

CONSTA

Avant que vous ſor
je vous régale d'une c
jeune mariée a faite de
faites-en votre profit to

(1) *Il y a dans l'Anglois* [n
une Chanſon ſur une premiere [p

Fin du cinquiéme C

on ne doit jamais manquer à ſes amis (1).

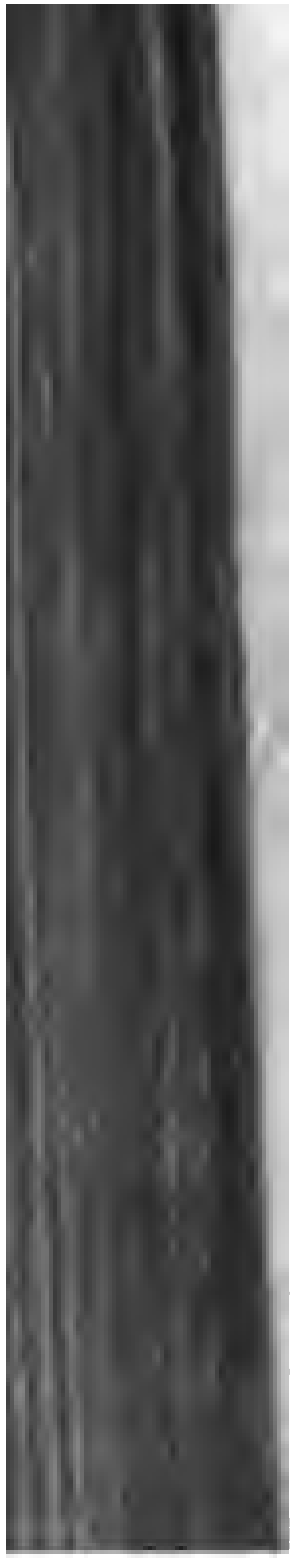
Cette maxime eſt généralement approuvée. L'ami le plus foible & le erme, l'ingrat & le reconnoiſſant, nt le même langage; néanmoins il peu qui pratiquent ce qu'ils diſent. -il de raiſonner de la reconnoiſſance ienfait? mille gens rafinent ſur les irs de Sénéque. Eſt-il queſtion de itter envers le bienfaicteur? perſonvoue franchement la dette, & ne nt du prix du bienfait. Celui qui a , groſſit les objets; celui qui a reçû, ninue. Le monde eſt plein de fanfa- d'hypocrites en amitié. . . . . .

tent dans la [illegible]
pour contre-peſer le ſervice d
poids ?

Chacun vante ſon cœur ;
nité à la mode : vous n'enter
autre choſe ; on n'en rougit
tela, chacun ſe fait une ré
noiſſance, toujours comm
toujours incommode pour
cite nous en dit la raiſon ;
reconnoiſſance s'exerce à
celle d'autrui à notre profi

Celui qui fait du bien
croit obligé d'en faire, le
jours de mauvaiſe grace
devoir comme un maître
che les occaſions de s'affr
couer un joug qu'il ne p

De-là vient que les o
là ont je ne ſai quoi de l



voirs.

Pourvû qu'ils n'ayent ri
cher, l'infortune d'autrui
point; au contraire, ils
qu'elle finît ſi-tôt: ils la f
quefois, pour faire durer
s'applaudiſſent; ils triomp
d'une diſgrace qui leur do
ſe ſignaler. Au lieu de cher
les plus prompts pour vo
cherchent les plus éclata
honneur: ils marchent t
bruit; & enfin, ils rega
comme des victimes dévo
tation. A dire vrai, ces
qu'eux; &, s'ils croyent
de reproche, on peut cro
méritent pas de reconnoi

Vous en voyez d'autre
en formalités & en bie

ment extrêmement une ame libre. Il n
point de bienfait qu'on n'achéte trop c
à ce prix : il n'eſt point de malheur
que celui d'être ſervi de la ſorte. Ai
parce qu'on le doit, n'eſt pas aimer.

Cependant, ſi les amitiés qui ne ſont
mées que par le devoir, ont je ne ſai q
de languiſſant ou de fâcheux, celles qu
ſont par la reſſemblance des humeurs
par la communication des plaiſirs, ſont
ſujettes au changement.

Puiſqu'on ſe dégoûte quelquefois de
même, il eſt encore plus aiſé de ſe dég
ter des autres. La fin de l'amitié dép
moins de notre volonté que le comm
cement. Il n'y a point de ſympathie ſi p
faite, qui ne ſoit mêlée de quelque con
riété : point d'agrément à l'épreuve d'

tres deviennent ſéches, les con
languiſſent, l'amour bâille, la Da
te toutes les heures; chacun en
réduit à parler de la pluie ou du b
Il n'y a ſi bel eſprit en amour,
puiſe; il n'y a ſi bon cœur en a
ne ſe rebute. Le goût des meille
change avant qu'elles ayent cha

Quand le ſeul intérêt de no
mens forme le nœud de l'amiti
ce, les occupations, les chagri
peuvent le dénouer. De nou
ceurs qu'on goûte avec de nou
effacent le ſouvenir des conten
ſés. Les premiers plaiſirs de ch
gement ont je ne ſai quoi de
excite le deſir de s'engager
dès qu'ils deviennent plus ſolid
ſient.

C'eſt pourquoi il n'y a pas

blement.
contre l'in
nous quitte
bien-aiſes
changer. I
faiſons ſer
d'avoir qu
en liberté.
colere, pe
peut-étre
droit d'en
un crime
faut de la
nous fuſſ

elle n'eſt pas [illegible]
la mort de l'amitié, ſi [illegible]
à ſon ſecours.

C'eſt l'honneur qui s'efforce quel
de cacher les défauts du cœur, qui
perſonnage de la tendreſſe, qui
apparences pour quelque temps
ce que l'inclination ſe réveille
reprenne ſa premiere vigueur.

Je n'entens pas cet honneur
& façonnier, qui nous eſt à char
régles & par des mines ridicule
tout aux malheureux, juſqu'au
ſe plaindre, & dont la tyran
quelquefois plus inſupportable
délité même.

Je parle d'une droite raiſo
corde avec les imperfections
re, qui les redreſſe du mieux
qui eſt ennemie de l'affectat
le bien ſeul, & l

LETTRE

A MONSIEUR LE COMTE D'OLONNE.

JE ne ſai comme vous reconnoîtrez l
ſervices que je vous rens. L'ingratitu
t grande en ce ſiécle-ci : mais je pu
ous aſſûrer que depuis quatorze ans
otre connoiſſance, je n'ai jamais ſoute
térêt de mon ami avec tant de vigue
'en cette occaſion.

Quelque ſujet que vous ayez donné
ademoiſelle de Leuville de ſe plaindr
vous, elle parle de votre affion

[illegible]
conſidérables dans votre rac
ces, les dignités, les gouve
grandes charges, les fonds d
rent pas oubliés; mais de-
voyager en coche.

Pour pouſſer l'affaire à b
dans l'intérêt de Monſieur de
tint Monſieur du Tillet avec
apparentes, que toute la c
rendit en ſa faveur. Faites le
tre retour, au choix des gens,
verez à qui parler.

Monſieur de la Rochefouc
me choſe que j'avois dite aup
c'étoit une copie de Monſieu
original de ſon côté, comm
auſſi du vôtre : il croyoit que
devoient être différentes.

L'amitié de Monſieur le C

:ns du m
uit effroy
On raiſ
u'on ne f
. après q
:, parla
on, & de
Il y a lo
Monſieur
nent : ſi j
n caroſſe
ons mur
le nouve
ant qu'il
& ſa parc

& tous reconnoiſſent qu'il
barbons.

Pour moi, je m'en allai c
miſe, ſi las & ſi fatigué de
fendu, que je ne crois pas
mettre de trois ſemaines.

Je ne ſai ſi Monſieur de
roître de vos amis, ou s'il a
ſecrette de défendre le Car
mais il a parlé de vous &
avec tant d'éloquence, q
qu'il fit au Mans pour la
Etats, n'en approchoit p
que le ſuccès n'en a pas ét
car il n'a perſuadé perſonn
férence eſt qu'il n'a perdu
& la raiſon de cela, ſi je
c'eſt que vous n'en aviez

W YORK PUBLIC LIBRARY
FERENCE DEPARTMENT